



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**95 | 2018**

**Dossier : Sur les routes de Syrie et d'Asie Mineure**

---

## Le commerce des esclaves syriens (143–88 av. J.-C.)

Theodoros Mavrojannis

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/syria/6781>

DOI : 10.4000/syria.6781

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 245-274

ISBN : 978-2-35159-750-7

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Theodoros Mavrojannis, « Le commerce des esclaves syriens (143–88 av. J.-C.) », *Syria* [En ligne], 95 | 2018, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/6781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.6781>

---

© Presses IFPO

## LE COMMERCE DES ESCLAVES SYRIENS (143-88 AV. J.-C.) \*

*Theodoros MAVROJANNIS*  
*University of Cyprus, Nicosia*

**Résumé** — La question du commerce d'esclaves originaires de la Méditerranée orientale s'est trouvée au centre d'un débat archéologique à propos de l'identification des monuments prouvant le commerce d'esclaves vers l'Italie. Délos hellénistique, entre 146 et 88 av. J.-C., devint le symbole d'une très élégante société cosmopolite de marchands et de banquiers, sans qu'on examine la nature de leurs activités. Les guerres internes au royaume séleucide en Syrie à partir de 143, l'explosion de la piraterie cilicienne et la diffusion du brigandage furent l'occasion de leur richesse. Dans cet article, on essaie de mettre fin à l'invisibilité supposée du commerce d'esclaves venus de Syrie, en répertoriant les routes, ports et voies maritimes principaux, les peuples impliqués depuis la recherche de la main-d'œuvre jusqu'à son transport légal à partir des ports de Syrie jusqu'à Délos. Les « camps de concentration » de Néa Paphos, d'où la flotte ptolémaïque contrôlait l'espace maritime entre Alexandrie et l'Égée, peuvent définitivement être considérés comme une étape intermédiaire à Chypre pour des milliers d'êtres humains sans défense.

**Mots-clés** — esclavage, brigandage, piraterie, Chypre, Syrie, Cilicie, Délos, Phénicie, commerce.

**Abstract** — The question of the commerce of slaves originating from the Eastern Mediterranean has been at the centre of an archaeological debate concerning the identification of buildings aiming to prove slave trade towards Italy. Hellenistic Delos (146-88 BC) became the symbol of a very fine cosmopolitan society of merchants and bankers, without examining the purpose of their activities. The conflagration of the Seleucid kingdom in Syria soon after 143 BC, the burst of Cilician piracy and wide-spread banditry were opportunities to their enrichment. In this paper I have tried to refute the supposed “invisibility” of slave trade from Syria through the reconstruction of main roads, harbours, and maritime routes involving people of the Middle East, from the first stage of finding the labour-force up to the legal transportation of the human merchandise from the harbours of Syria to Delos. “Concentration camps” at Nea Paphos, from where the Ptolemaic fleet controlled the waters between Alexandria and the Aegean, may definitely prove an intermediate stage for thousands of unprotected human beings in Cyprus.

**Keywords** — slavery, banditry, piracy, Cyprus, Syria, Cilicia, Delos, Phoenicia, commerce.

**خلاصة** — تعد مسألة تجارة الرقيق ذوي الأصول الشرق متوسطة في صلب النقاش الأثري حول تحديد هوية الأوابد الأثرية التي تثبت تجارة الرقيق نحو إيطاليا. وبين عامي ١٤٦ و ٨٨ أصبحت ديلوس الهيلينستية رمزا لمجتمع راق مُتعدد الأجناس من التجار والمصرفيين، دون أن يتفحص أحد طبيعة أنشطتهم. كانت الحروب الداخلية في المملكة السلوقية في سوريا انطلاقا من العام ١٤٣، وانفجار القرصنة في كيليكيا، وانتشار أعمال السطو، جميعها فرصة

\* Je tiens à remercier le Professeur Maurice Sartre pour avoir relu et corrigé forme et contenu de ce travail qui vise à rapprocher le sort tragique des Syriens du monde hellénique de l'Égée ; une première version avait été présenté au Colloque sur l'économie de la Phénicie (2014). Madame Dina Frangié s'était engagée à améliorer la forme. Le Professeur Roland Étienne a veillé sur ce qui relève de l'histoire de Délos. J'ai pu enfin bénéficier des critiques de l'expert anonyme de *Syria*. La rédaction de *Syria* remercie Chadi Hatoum (docteur en archéologie, UMR 7041 ArScAn) pour la traduction du résumé et des mots-clés en arabe.

لإثرائهم. نحاول في هذا المقال وضع حد لعدم الوضوح المفترض لتجارة الرقيق القادمين من سوريا، من خلال تحديد الطرق، والموانئ، والطرق البحرية الرئيسية، والشعوب المتورطة، من البحث عن اليد العاملة حتى نقلها القانوني من موانئ سوريا إلى ديلوس. يمكن اعتبار "معسكرات الاعتقال" في نيا بافوس، والتي كان الأسطول البطلمي يسيطر على الحيز البحري بين الإسكندرية وبحر إيجه، قطعياً كمحطة وسيطة في قبرص لآلاف من البشر العزل.

كلمات محورية — عبودية، قطع طرق أو أعمال السطو، قرصنة، قبرص، سوريا، كيليكيا، ديلوس، فينيسيا، تجارة.

#### PRÉAMBULE : STRABON ET LE VOCABULAIRE DU COMMERCE D'ESCLAVES

Beaucoup d'encre a coulé à propos du commerce des esclaves à Délos, sans qu'on ait pu atteindre une conclusion historique raisonnée sur son volume et ses conditions, même après la publication de l'œuvre novatrice de Filippo Coarelli<sup>1</sup>. Strabon (XIV, 5.2) écrit qu'on vendait et qu'on achetait « des dizaines de milliers d'esclaves » à ce qu'il nomme simplement l'*emporion*, « qui n'était pas si loin » des sources d'approvisionnement en esclaves qu'il lie à la piraterie des Ciliciens, ces « brigands qui faisaient aussi bien le commerce des captifs »<sup>2</sup>. Malheureusement, Strabon s'est borné à mentionner la ville de Sidé en Pamphylie (XIV, 3.2), indiquant ses « chantiers navals » comme lieu de courtage pour le marché aux esclaves, tout en octroyant ce rôle spécifique à Délos, bien que le constat soit indirect<sup>3</sup>. Philippe Bruneau avait bien compris que l'achat-vente à Délos ne pouvait pas avoir lieu « chaque jour », ce qui relevait de l'exagération, mais le mot employé par Strabon, *αὐθημερόν*, signifie « un jour donné », c'est-à-dire « en une seule fois, de temps en temps » et non pas la vente en continu<sup>4</sup>. Ce n'est pas seulement le grec ancien qui a porté à sous-estimer l'importance du commerce des esclaves à Délos après 146 av. J.-C., alors qu'on continue à y observer plusieurs types de commerce sans préciser quels produits sont échangés, qui auraient presque fait concurrence aux esclaves<sup>5</sup>. Les copies de statues de marbre de style néoattique et les originaux de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., les mosaïques en *opus tessellatum* auxquelles s'intégraient des *emblemata* en *opus vermiculatum* exécutés séparément et insérés ensuite dans les pavements des riches habitations — œuvres de mosaïstes phéniciens comme celle du *peristylum* de la « Maison des Dauphins » signée par [Asklè]piadès d'Arados —, l'*aes deliacum* et les *lecti deliaci* de bronze dont Pline nous a laissé des mentions, les stèles hermaïques comme celle trouvée dans l'épave de Mahdia au large de la Tunisie, les ateliers de figurines de terre cuite ou plus simplement le mobilier ne peuvent que témoigner de l'aisance des propriétaires, sans éclairer sur l'origine de leur

1. BRUNEAU & DUCAT 1983, p. 28 : « Il s'agit surtout d'un commerce de transit portant sans doute sur des marchandises de toutes sortes ; un passage de Strabon (X, 5.4) a rendu célèbre le marché d'esclaves de Délos (cf. 52), mais il n'en faut pas conclure que c'était le seul ou même le principal trafic » ; une autre généralisation survient : « Une conséquence de l'activité commerciale est le développement des banques » ; cf. toutefois ROUSSEL 1987<sup>2</sup>, p. 19-20 : « mais le témoignage de Strabon doit être mis hors de pair parce qu'il nous a révélé les causes du développement commercial » ; COARELLI 2016, p. 450-457 et n. 466.
2. Strabon, *Géographie* XIV, 5.2 : καὶ γὰρ ἡλίσκοντο ραδίως, καὶ τὸ ἐμπόριον οὐ παντελῶς ἄπωθεν ἦν μέγα καὶ πολυχρήματον, ἡ Δῆλος, δυναμένη μυριάδας ἀνδραπόδων αὐθημερόν καὶ δέξασθαι καὶ ἀποπέμψαι, ὥστε καὶ παροιμίαν γενέσθαι διὰ τοῦτο· ἔμπορε, κατάπλευσον, ἐξελοῦ, πάντα πέπραται . . . αὐτοὶ καὶ ληζόμενοι καὶ σωματεμποροῦντες . . . ἅμα δὲ καὶ οἱ λησταὶ προσποιοῦμενοι σωματεμπορεῖν ἄλντον, ἄλντον τὴν κακουργίαν εἶχον.
3. Strabon, XIV, 3.2 : ἐν Σίδῃ γοῦν πόλει τῆς Παμφυλίας τὰ ναυπήγια συνίστατο τοῖς Κίλιξιν, ὑπὸ κήρυκά τε ἐπώλουν ἐκεῖ τοὺς ἀλόντας ἐλευθέρους ὁμολογῆσαι ; cf. X, 5.4 : ἐκεῖσε γὰρ μετεχώρησαν οἱ ἔμποροι, καὶ τῆς ἀτελείας τοῦ ἱεροῦ προκαλουμένης αὐτοὺς καὶ τῆς εὐκαιρίας τοῦ λιμένος ; cf. XIV 5.2 : ἡ δὲ τῶν ἀνδραπόδων ἐξαγωγή προῦκαλεῖτο μάλιστα εἰς τὰς κακουργίας, ἐπικερδεστάτη γενομένη· καὶ γὰρ ἡλίσκοντο ραδίως, καὶ τὸ ἐμπόριον οὐ παντελῶς ἄπωθεν ἦν μέγα καὶ πολυχρήματον, ἡ Δῆλος, δυναμένη (v. *supra*).
4. COARELLI 2016, p. 466 : « Con questa cifra si vuol quindi indicare un record, un massimo raggiunto solo eccezionalmente, non certo un ritmo di vendite costante ».
5. BRUNEAU & DUCAT 1983, p. 28 : « L'exploration archéologique ne laisse pas apercevoir une activité industrielle ni même artisanale intense : la céramique locale paraît peu importante et il n'est guère que l'industrie de la pourpre dont nous possédions les traces (79.1 et 80.1) ».

richesse <sup>6</sup>. On peut songer que *coae vestes* transparentes, bijoux d'or comme ceux du trésor de l'« îlot des bijoux », vaisselle d'argenterie, produits phéniciens (tissus de pourpre de Tyr et verrerie par ὑαλῆτιν ψάμμον de Sidon), perles de Gerrha sur le golfe Persique, pierres précieuses, tapis et parfums de l'Arabie *Eudaimon* atteignaient le « marché ». Sans doute étaient aussi transportés à Délos, pour être vendus ou échangés, du blé par Alexandrie, de l'huile et du vin par Rhodes, Cos, Cnide et, à la fin, le Latium et la Campanie, surtout entre 125 et 88 av. J.-C. <sup>7</sup>, mais rien ne prouve que la principale marchandise de l'*emporion*, pour laquelle les banques prêtaient le capital mis à leur disposition, n'ait pas été une plus « grande affaire », le commerce des esclaves, le seul type de commerce en effet qui, à côté du blé, demandait des investissements en liquidité à grande échelle.

Il est regrettable que tout ce que nous savons des banquiers privés après 168 av. J.-C. ne soit pas concluant, puisque les inscriptions font défaut sur leurs activités de crédits. Un Italien, Marcus Minatius, fils de Sextus, avait financé en 153/2 av. J.-C. les Poséidoniasies de Bérytos, qui devaient déjà être ses clients en affrétant leurs bateaux sur la route Bérytos-Délos, afin d'acquérir un terrain pour bâtir leur siège, mais Philostratos d'Ascalon en 112/111 av. J.-C., devenu citoyen de Néapolis, et Médeios fils de Médeios, Athénien, auraient très bien pu financer les opérations de transport d'esclaves par les sociétés des Phéniciens, ainsi que fournir les fonds nécessaires aux achats à Délos : Philostratos en répondant à la demande en esclaves des Romains, Médeios à celle des Athéniens pour les mines du Laurion. En ce qui concerne Médeios, qui administrait la banque d'État de Délos en 97/96 av. J.-C., William Scott Ferguson se montrait méfiant, malgré l'accumulation des offices par Médeios : « he might be closely identified with Delian affairs » <sup>8</sup>. Au vu des bénéfices futurs des emprunteurs, ces amis des Romains auraient su prêter de l'argent avec paiement d'un taux d'intérêt avantageux.

6. *Lecti deliaci*, Pline, *HN*, XXXIII 144 ; XXXIV 9 ; ROUSSEL 1987<sup>2</sup>, p. 20 et n. 1 ; Cic. *in Verr.* II 83 ; II 176 ; IV 1 ; *pro Rosc. Amer.* 133 ; *lecti aerati*, Cic. *in Verr.* IV 59 ; Liv. XXXIX 6, 7 ; Pline, *HN*, XXXIV 14. Nous possédons la description des cargaisons dans les *Verrines* de Cicéron, qui se réfère à la période après 69 av. J.-C., lorsque Délos avait été remplacée par Puteoli (Cic. *in Verr.* II 5.56.145) : *Quaecumque navis ex Asia, quae ex Syria, quae Tyro, quae Alexandria venerat ; II 5. 56.146 : Illi ad deprecandum periculum proferebant alii purpuram Tyriam, tus alii atque odores vestemque linteam, gemmas alii et margaritas, vina non nulli Graeca venalisque Asiaticos, ut intellegeretur ex mercibus quibus ex locis navigarent.* À propos des *mercatores* – *cives Romani* et de la division du travail, II 5.59.154, les *mercatores* de Puteoli, qui sont présents au tribunal de la II *Actio*, sont distingués en *patroni* – *socii ingenui* – *liberti* – *conliberti* : *Sed non licet me isto tanto bono, iudices, uti, non licet. Adsunt enim Puteoli toti ; frequentissimi venerunt ad hoc iudicium mercatores, homines locupletes atque honesti, qui partim socios suos, partim libertos, partim conlibertos spoliatis in vincla coniectos, partim in vinclis necatos, partim securi percussos esse dicunt ; MUSTI 1980, p. 197-200.*
7. BRUNEAU & DUCAT 1983, p. 97-98 ; au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et jusqu'à 175 av. J.-C. les amphores rhodiennes dominent ; ensuite apparaissent les amphores de Cnide ; selon ROSTOVITZEFF 1941, II, p. 692, 70 % du total des amphores après 168 av. J.-C. provient de Cnide et parmi le reste, 20% venait de Rhodes ; à partir de 125 av. J.-C., alors que les amphores de Cos et Chios commencent à remplacer celles de Cnide, progresse la présence des amphores italiennes, Lamboglia 2, Dressel 1A et C ; cf. TCHERNIA 1986, p. 68-74 ; enfin, la « Maison de Fourni » a livré une masse d'amphores italiennes (90 %) qui datent toutes d'avant 88 av. J.-C. ; sur les amphores de provenance adriatique (Lamboglia 2, Brindisi) qui pouvaient être échangées contre des esclaves, COARELLI 2016, p. 455-460 ; cf. la remarque pour la Gaule, Diod. XXVI 3.4 : διδόντες γὰρ οἶνου κεράμιον ἀντὶλαμβάνουσι παῖδα.
8. FERGUSON 1911, p. 421, cf. 425-436 ; cf. DURRBACH 1921-1922, p. 192 : « et peut-être, suivant la conjecture de Ferguson, s'y était-il enrichi comme plusieurs autres dans le trafic des esclaves » ; BOGAERT 1968, p. 187-192 : *ID 1520, l. 2-3, 10-14, 27-31, 36-48 ; on ne connaît que quatre banquiers privés, dont trois sont « Romains » : M(arcus) Minatius Sex(ti) f(ilius) ; Maraio Gerillanos, fils de Maraio ; L(ucius) Aufidius L(uci) f(ilius).* Marcus Minatius a pris à sa charge la plus grande partie des intérêts que les Poséidoniasies devaient payer à la suite des prêts contractés à court terme ; cf. ROSTOVITZEFF 1941, II, p. 789, 791 et p. 1489 n. 11 ; pour Maraio Gerillanos, fils de Maraio, *ID 1725*, érigée par οἱ ἔμποροι καὶ οἱ τὴν Τετράγωνον ἐργαζομένοι ; *ID 1726*, érigée par les Ἀθηναῖοι καὶ Ῥωμαῖοι καὶ οἱ λοιποὶ [Ἑλλήνηνες κατοικοῦντες ἐν Δήλῳ [κ]αὶ ἔμποροι καὶ ναύκληροι ; *ID 1727* dédiée par les [Ἱταλικοὶ καὶ Ἑλλήνηνες οἱ ἐν Δήλῳ πραγματευόμενοι ; sur Philostratos d'Ascalon, BOGAERT 1968, p. 188 : *ID 1724*, bienfaiteur des trois fils *Egnatii* ; *ID 1724*, bienfaiteur des *Italici* qui l'honorent pour « sa justice et sa bienveillance » ; *ID 2549*, base où sont gravés deux poèmes à la gloire de Philostratos, œuvres d'Antipatros de Sidon et d'Antisthénès de Paphos ; les poèmes attestent la construction d'une double colonnade de l'« Agora des Italiens », sans doute la colonnade dorique Nord ; MANCINETTI SANTAMARIA 1982, p. 79-89 ; FERGUSON 1911, p. 434-436, p. 440 : archonte éponyme en 100/99 av. J.-C., Médeios est abusivement devenu *eponymos archon* à Athènes entre 91/0 et 89/8 av. J.-C. ; ROUSSEL 1987<sup>2</sup>, p. 82-84.

Pourtant, sans nier l'existence du commerce des esclaves, les historiens les moins suspects de minimiser l'ampleur des bouleversements subis par les sociétés de la Syrie séleucide après 168 av. J.-C., ne semblent pas être prêts à reconnaître le poids prépondérant du commerce des esclaves syriens à Délos. Or je veux soutenir ici que les esclaves arrivés à Délos étaient pour la plupart originaires de Syrie et que ce type de commerce maritime fut déterminant dans le développement économique de Délos jusqu'à 88 av. J.-C. On constate l'accroissement du trafic par l'enrichissement des particuliers, qui se traduit dans l'urbanisme des quartiers d'habitation (**fig. 1**) : le « Quartier de Skardana » et le « Quartier du Lac » aux abords nord du sanctuaire d'Apollon, le « Quartier de l'Inopos » et le « Quartier du Théâtre » au sud du sanctuaire remontent pour la plupart des maisons au temps de la deuxième colonie athénienne. Mais on n'arrive jamais à connaître avec certitude la vraie source de ce surplus d'argent. Chez les historiens modernes, Michael Rostovtzeff reconnaissait de façon plutôt catégorique que l'objet principal du commerce délien était les esclaves, suivi plus récemment par Domenico Musti et Jean-Louis Ferrary, tous trois dans la ligne tracée par Pierre Roussel<sup>9</sup>. Ainsi, ils comprennent les « activités commerciales » de l'*emporion* dans le sens de « marché des esclaves ». Or, les raisons qui attribuent cette spécificité à Délos relèvent d'une logique historique : les brusques changements de la société romaine et la création des *latifundia* en Italie ont entraîné un besoin exceptionnel de main-d'œuvre. Strabon (XIV, 5.2) fait cette subtile observation pour expliquer le nombre des esclaves à Délos et Appien décrit le cadre économique de l'Italie avant les réformes des Gracques<sup>10</sup>. Ce type de raisonnement n'a pas été considéré comme suffisant pour qu'on puisse conclure une bonne fois pour toutes que les banquiers italiens et orientaux à Délos finançaient en réalité le commerce des esclaves entre marchands orientaux et *Italici*. Il est hors de doute que les *ingenui* et les *liberti* qui avaient acquis la citoyenneté disposaient de prêts d'argent soit locaux soit par le biais des *senatores* auxquels il était interdit de faire du commerce par la *lex Claudia* de 219 av. J.-C. Il faut aussi souligner le cas des associations italiques des *ἐλαιοπῶλαι* et des *οἰνοπῶλαι* qui exportaient les produits peu coûteux d'Italie à Délos, alors qu'elles devaient être employées à transporter des esclaves pour le voyage de retour en Italie. La nature religieuse des associations commerciales des Italiens présentes à Délos a été soulignée par Jean-Marc Flambard et moi-même<sup>11</sup>. On peut en dire autant pour les marchands de blé d'Alexandrie. Cependant, quand on regarde l'Index géographique de Jacques Tréheux concernant les étrangers orientaux à Délos<sup>12</sup>, on a de la peine à identifier leurs produits d'exportation. Quand on voit les fidèles de la *Dea Syria*, on a aussi des difficultés à détecter quels actes de piété sont le fait d'esclaves syriens chanceux libérés. Afin de dresser le tableau de leur origine, il faut noter que les *emporoi* de Tyr et de Ptolémaïs, dont les Livres des Maccabées signalent les actes de brigandage en Judée en 165 av. J.-C., étaient bien des marchands d'esclaves, qui apportaient avec eux l'argent et les chaînes, sans se soucier d'autre chose.

9. FERGUSON 1911, p. 379-380 ; ROSTOVITZEFF 1941, II, p. 702, 773-781 et 785 : « the Syrian and Phoenician merchants and the slave dealers in particular, soon came in all probability to an understanding with the Cilician pirates » ; p. 788 : « Delos gradually became the principal entrepôt for the rapidly developing trade between Italy and the East, and especially for the slave trade » ; p. 794 : « that the traffic in slaves played an important, if not a predominant part in the commercial affairs of Delos » ; MUSTI 1982 ; FERRARY 1980, p. 38 : « Il faut en effet se rappeler que la prospérité de Délos reposait dans une large mesure sur sa fonction de plaque tournante dans le trafic des esclaves entre l'Asie Mineure et surtout la Syrie d'une part, l'Italie et la Sicile de l'autre » ; cf. ROUSSEL 1987<sup>2</sup>, p. 19-20.
10. DAVID 1994, p. 95-125, sur la transformation de l'économie italienne ; LINTOTT 1994, p. 40-103, spéc. p. 53-62, sur le problème agraire et les réformes des Gracques ; MOREL 1989, p. 493-502.
11. ID 1711 : *Οἰνοπῶλαι*, de 97/6 av. J.-C. ; ID 1712 : *C. Iulio C. f. Caesar[i] | procos. Olearii*, pour le père du dictateur, *procos. Asiae* en 100/99 av. J.-C. ; ID 1713 : *Ἐλαιοπῶλαι, οἱ τὸν ναόν, | καὶ τὸν Ἡρακλῆ ἀνέθηκαν | καθεσταμένων ἐπὶ τὴν κατασκευὴν Ζήνωνος | καὶ Θέωνος τῶν Ἑρμῶ|νος Ἑλεατῶν, καὶ Ποπλίου Πλωτίου Πάτρωνος* (le texte date des environs de 100 av. J.-C.) ; cf. ID 1714 ; FERGUSON 1911, p. 404-405 ; sur les associations italiques, FLAMBARD 1982, p. 67-77 et le tableau p. 69 ; cf. MAVROJANNIS 1995.
12. TRÉHEUX 1992.





Figure 1. Les abords nord-ouest du sanctuaire d'Apollon et le Quartier du lac à Délos.

GD 52 = « Agora des Italiens »; GD 58 = « Établissement des Poséidonistes »

(BRUNEAU & DUCAT 1983, Plan II).

Encore une fois, il faut préciser que les passages de Strabon concernant directement ou indirectement l'*emporion* de Délos sont au nombre de trois (et non pas un seul), et que tous parlent d'actes de brigandage illicite et du *sômatemporein* par les pirates, ce qui n'est pas un acte illégal mais une opération du « commerce » : X, 5.4 ; XIV, 3.2 et XIV, 5.2 (cf. XIV, 5.6 ; XII, 6.2). Ce que Strabon dit en X, 5.4 n'est pas très clair mais l'allusion n'est pas douteuse. D'un côté, il affirme que la croissance de Délos est due à la destruction de Corinthe en 146 av. J.-C., dont les *emporoi* se transférèrent de Corinthe à Délos, grâce à l'« immunité » du port et au fait que l'île était placée sur la route maritime allant de Grèce et d'Asie Mineure vers l'Italie. Il n'explique pas ce qu'il entend par *emporoi*. Mais, lorsqu'en XIV, 3.2 Strabon parle des pirates ciliciens, il dit explicitement que les Pamphyliens les pourvoyaient en lieux de vente pour leurs *laphyra*, c'est-à-dire les esclaves. Il n'y a pas de doute qu'à Sidé les Ciliciens « vendaient les captifs (ἁλόντας), même quand ils étaient reconnus comme libres ». Strabon revient sur le problème en XIV, 5.2, lorsqu'il explique comment naquit la piraterie en Cilicie, encouragée par la possibilité de vendre les prisonniers comme esclaves à Délos et non plus à Sidé. Là, Délos est appelée sans ambages l'*emporion* des esclaves. De même, l'*emporos* du proverbe qu'il cite (« Allons, vite, marchand, accoste, débarque, tout est vendu ») est identifié avec un marchand d'esclaves. Pour que soit clair le rapport commercial entre Délos et l'Italie, Strabon continue en soulignant que les Romains avaient besoin de la multitude d'esclaves vendus et achetés à Délos. Il conclut ses remarques sur la double activité des pirates, à la fois brigands et marchands d'esclaves : αὐτοὶ καὶ ληζόμενοι καὶ σωματεμποροῦντες. Il insiste ensuite sur le fait que les pirates « se comportaient ainsi sous couvert de marchands d'esclaves », manière de dire que le commerce fournissait une couverture légale à leurs activités piratiques.

En résumé :

1. « capture et commerce des esclaves » sont liés à la destruction de Corinthe parce que les commanditaires d'esclaves sont les Romains ;
2. *sômatemporein* signifie « faire commerce d'esclaves » et se pratique depuis la Cilicie en direction de Délos ;
3. chaque fois qu'on emploie le terme *emporion* pour Délos, cela sous-entend le commerce des esclaves.

Le terme *emporoi* dans les inscriptions de Délos se réfère aux marchands d'esclaves et à ceux qui traitaient de la marchandise en gros — qu'il s'agisse d'esclaves ou de blé, d'huile ou du vin. En revanche, les inscriptions montrent que les opérations de change étaient du ressort du trapézite et non de l'*emporos* (*ID* 1715 : οἱ ἐν Δήλῳ τραπεζίται ; *ID* 1725 : οἱ τὴν τετράγωνον ἐργαζόμενοι), alors que les marchands étaient associés aux *naukleroi*, aux armateurs, et au commerce maritime à longue distance <sup>13</sup>.

#### LE NOUVEAU CONTEXTE SYRIEN AU MILIEU DU II<sup>e</sup> SIÈCLE

Strabon ne dit apparemment rien à propos du commerce des esclaves en rapport avec la Phénicie. Mais d'autres sources permettent d'éclairer les contradictions de Strabon. Il faut donc maintenant insérer la problématique de ce qui se passait en Orient, notamment en Syrie et dans les ports de Phénicie (**fig. 2**). Dans le cadre collatéral d'une étude plus spécifique sur l'économie de la Phénicie après 168 av. J.-C. <sup>14</sup>, il faut aborder les questions relatives au commerce des esclaves en analysant plus à fond Strabon. En ce qui concerne l'émergence des liens entre piraterie et commerce d'esclaves, Strabon emploie le terme νεωτερισμός, « une situation totalement nouvelle » <sup>15</sup>, et « exceptionnellement lucrative », « pleine de profits », ἐπικερδεστάτη γενομένη, dénotant ainsi une dimension nouvelle de ce trafic, qui va de pair avec l'activité des pirates en Cilicie, à partir du début de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Un tournant historique s'opère dans l'organisation du commerce des esclaves avec l'arrivée de Diodotos Tryphon au pouvoir en Syrie, en 143/2 av. J.-C. <sup>16</sup>, l'usurpateur étant lui-même impliqué dans ce trafic. Lorsqu'on essaie maintenant de distinguer entre la base des productions agricoles des cités maritimes de Phénicie et les circuits de leur « commerce maritime », notamment en direction de Délos où les Héracléistes de Tyr et les Poséidonistes de Bérytos étaient organisés en associations dès 153/2 av. J.-C. <sup>17</sup>, et qu'on cherche à évaluer le contenu juridique du terme « exportation d'esclaves » — ἐξαγωγή ἀνδραπόδων — à travers les ports <sup>18</sup>, il faut se demander si les villes de la Phénicie historique, depuis l'Éleuthéros jusqu'au Mont

13. ANDREAU 1999, p. 36-37 ; BOGAERT 1968, p. 329 et n. 143.

14. GRAINGER 1991, p. 106-158 : 4. « The Seleucid Peace, 193-129 BC », et 5. « Autonomy and Independence, 129-64 BC » ; cf. MILLAR 1983, p. 55-71 ; ROSTOVITZ 1941, II, p. 843-847 ; WILL 1982, p. 404-416.

15. Trois ou quatre passages dans la *Géographie* de Strabon font état du commerce des esclaves et de la piraterie : X, 5.3-5 ; XIV, 3.2 ; XIV, 5.2 ; XIV, 5.6 ; cf. XII, 6.2 ; cf. MUSTI 1983, p. 5-17 ; ORMEROD 1924, p. 191-241, notamment p. 191-218 ; DE SOUZA 1999, p. 99-115 ; MAVROJANNIS 2002, p. 168-172.

16. Strabon, XIV, 5.2 : Πρῶτον τοίνυν ἐστὶ τῶν Κιλικίων φρούριον τὸ Κορακήσιον, ἰδρυμένον ἐπὶ πέτρας ἀπορρώγος, ᾧ ἐχρήσατο Διόδωτος ὁ Τρύφων προσαγορευθεὶς ὁρμητηρίῳ, καθ' ὃν καιρὸν ἀπέστησε τὴν Συρίαν τῶν βασιλέων καὶ διεπολέμει πρὸς ἐκείνους . . . τοῖς δὲ Κίλιξιν ἀρχὴν τοῦ τὰ πειρατικὰ συνίστασθαι Τρύφων αἴτιος κατέστη, καὶ ἡ τῶν βασιλέων οὐδένεια τῶν τότε ἐκ διαδοχῆς ἐπιστατούντων τῆς Συρίας ἅμα καὶ τῆς Κιλικίας ; FISCHER 1972, p. 201-213 ; BALDUS 1970, p. 218-239 ; cf. BELLINGER 1949, p. 56-57 ; cf. SEYRIG 1950, p. 1-23 ; CAVAINAC 1951, p. 131-138 ; cf. WILL 1982, p. 404-413.

17. *ID* 1519 ; cf. DURRBACH 1921-1922, n° 85 ; pour les Poséidonistes, *ID* 1520, décret en l'honneur du banquier romain *M. Minatius Sex(t)i fil(ius)*, de la même année 153/52 av. J.-C. Mais les Bérytiens étaient probablement déjà installés à Délos depuis 187-175 av. J.-C., comme le suggère une dédicace des négociants de Laodicée de Phénicie en l'honneur d'Héliodôros, ministre du roi Séleucos IV (178 av. J.-C. ?) ; DURRBACH 1921-1922, n° 72 : « base de marbre noirâtre, au sud-est du temple d'Apollon » ; cf. ROUSSEL 1987<sup>2</sup>, p. 89-92, n. 1 ; la société devait louer ses entrepôts, car elle n'y possédait point encore d'établissement stable ; PICARD 1920, p. 272, n. 4 ; TRÜMPER 2002, p. 265-330, esp. p. 310-314.

18. Le terme ἐξαγωγή signifie l'organisation du transport d'exportation. Qu'il existe des douanes et péages sous la direction des agents du fisc des rois séleucides doit être exclu dès lors que les villes de la Phénicie bénéficiaient d'immunités, de l'*atélie*. Cela implique que les compagnies de commerçants ne devaient pas payer de taxes comme elle le firent à partir

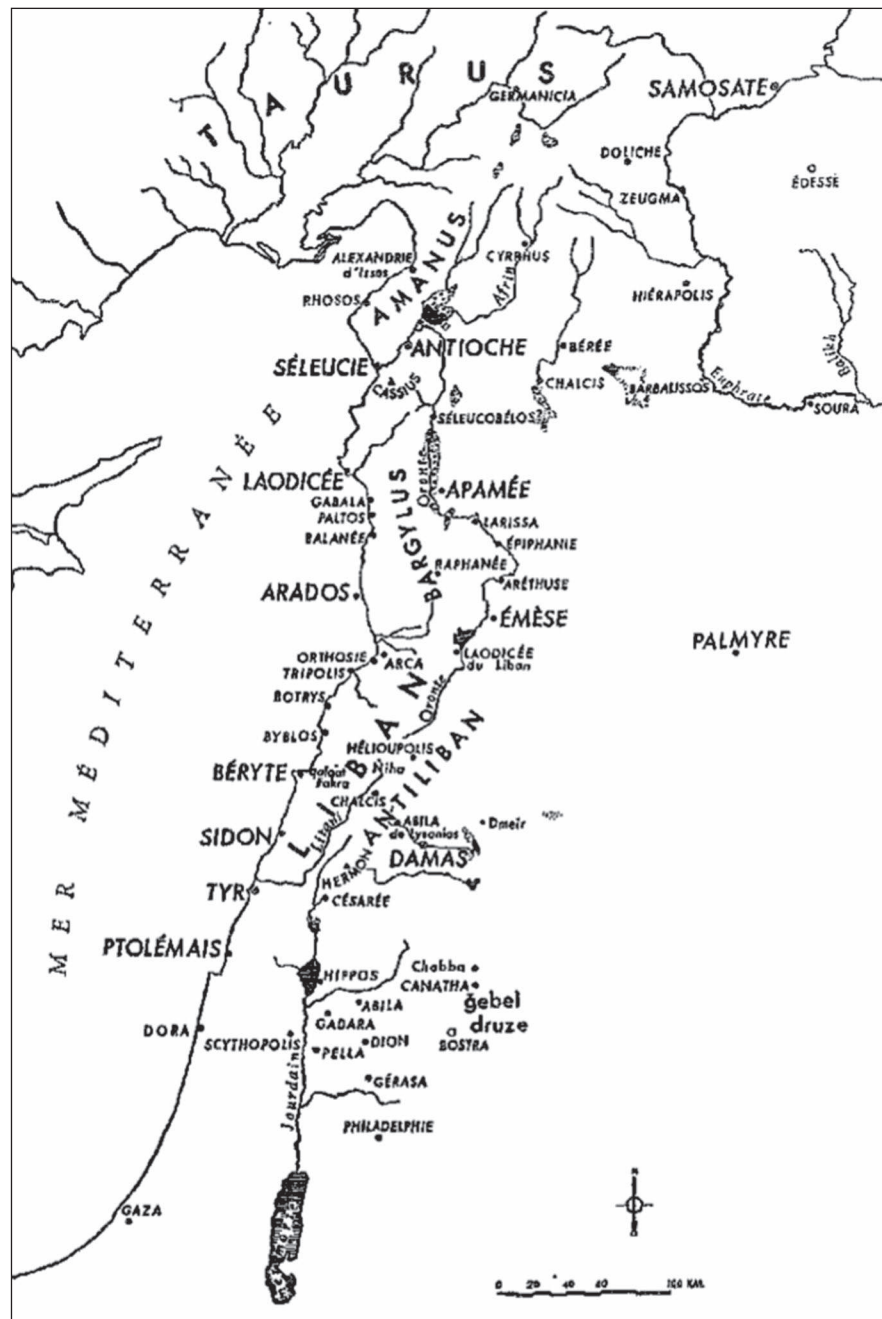


Figure 2. La Syrie romaine  
(REY-COQUAIS 1978, p. 46).

Carmel, ont bien participé au commerce des esclaves en direction de Délos. Tout cela présupposerait une accumulation de richesse remarquable aux mains des commerçants des villes du Levant maritime.

de 129 av. J.-C. dans le cadre du *portorium* de la *provincia Asiae* ; sur l'ἐξαγωγή σωματίων dans le royaume ptolémaïque, PRÉAUX 1939, p. 307-312 : plusieurs ordonnances royales attestent le contrôle des transactions du commerce des esclaves en Égypte, *P. Columbia* n° 480, du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; cf. *P. Hibeh* n° 29 (de l'an 265) : déclaration de vente pour paiement d'impôts ; mais surtout *P. Cairo-Zenon* 59093, sur l'importation d'esclaves qui prévoyait la perception de droits de douanes, auquel un agent commercial de Zénon qui transportait des esclaves de Gaza à Tyr n'avait pas pu faire face, se voyant confisquer la marchandise.



Est-on devant une omission par Strabon ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une simple « fiction », comme celle que Monika Trümper avait cru pouvoir déceler à propos des bâtiments spécialisés pour les marchés aux esclaves dans la *provincia Asiae*, notamment à Délos, niant, contre l'opinion de Filippo Coarelli, le concept même de « slave market » comme « building type »<sup>19</sup> ?

Les arguments de M. Trümper ne suffisent pas à infirmer l'existence ou amoindrir le développement du trafic des esclaves après 143/42 av. J.-C. Il apparaît étonnant que l'auteur ne prenne pas en considération le fait que, dans les inscriptions qui ont été trouvées dans les niches de l'« Agora des Italiens » (fig. 3), les dédicataires soient des *negotiatores* qui rendent hommage aux promagistrats romains, sur le « marché » par excellence de Délos, selon la pratique juridique romaine du patronat, bien qu'ils ne soient pas définis comme des *patroni*<sup>20</sup>. Le rôle de protecteur du marché apparaît beaucoup plus clairement par la présence de la base du navarque de la flotte militaire de Ptolémée VIII Évergète II Physkon, Lochos fils de Kallimédès, à l'entrée du bâtiment, dédiée en 126 av. J.-C. Lorsqu'en 102 av. J.-C. C. Marius envoya à Nicomède II, roi de Bithynie, des ambassadeurs pour lui demander des secours, « ce dernier répondit que la plupart des Bithyniens avaient été enlevés par les percepteurs d'impôts – *publicani* – et servaient comme esclaves dans les provinces »<sup>21</sup>. Il faut donc en finir avec une prétendue « invisibilité » du commerce d'esclaves, et identifier les sources d'approvisionnement, les routes et les ports exempts de taxes, en fonction, selon les époques, de la situation politique et économique de la côte méridionale de l'Asie Mineure, des ports de la Pamphylie jusqu'à la Cilicie, côte qui n'appartenait plus au royaume séleucide en 143 av. J.-C.

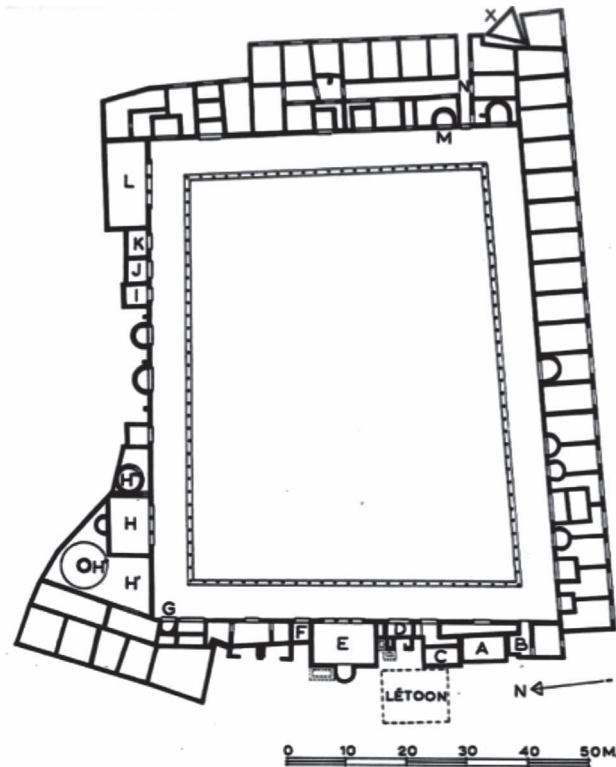


Figure 3. Plan de l'« Agora des Italiens » à Délos (BRUNEAU & DUCAT 1983, fig. 4, p. 169).

19. TRÜMPER 2009 ; cf. TRÜMPER 2008 et le compte-rendu de ROTH 2010 qui souligne la « multi-functionality » des bâtiments proposée par les auteurs de « Selling People », *JRA* 2005 ; cf. COARELLI 2005.
20. FERRARY 1997 ; COARELLI 2016, p. 266-280 et p. 281-289, p. 289-301 ; cf. les dédicaces aux magistrats romains, *ID* 1848 (nos 23-24), pour Q. Pompeius Rufus (98-92 av. J.-C.) ; *ID* 1679 (n° 16), pour C. Cluvius *procos. Asiae* (108-105 av. J.-C.) par des Romains ; pour Ser. Cornelius Ser., f. Lentulus (n° 6) *procos. Asiae*, par l'épimélète Dionysios fils de Nikon (110-109 av. J.-C.) ; pour C. Marius *legatus* (n° 37) par les *Italicei quei Alexandreae fuere* (98 av. J.-C.) ; pour L. Orbius M. f. (n° 30) par « ses amis » (88 av. J.-C.) ; pour L. Munatius Plancus (n° 68) (c. 100 av. J.-C.) par les *Italicei et Graecei quei Deli negotiantur* ; pour la restitution de l'inscription dédicatoire de la statue de Ptolémée Physkon, cf. COARELLI 2005 ; un cas de patronat doit être sous-entendu par la dédicace *ID* 1727 pour Maraios Gerillanos, fils de Maraios, par les *Italikoi* et les *Hellenes*, comme aussi un patronat sur les Grecs seuls par *ID* 2002 (n° 105 ; 102 av. J.-C.) pour A. et P. Gabinius A. f. dédiée par Gorgias fils d'Herakleios et Ariston fils de Gorgias, « Athéniens, leurs amis », et M. Aurelius Scaurus, *quaestor* de L. Valerius Flaccus (*cos.* 100 ; *procos. Asiae* 99 av. J.-C.) ; en outre, l'exèdre n° 42 dédiée par le *trapézitès* Philostratos d'Ascalon (*ID* 1717 ; c. 116 av. J.-C.) ; les noms conservés des souscripteurs des quatres portiques de l'« Agora » témoignent aussi des *negotiatores*, ceux du côté ouest du deuxième ordre, des *Hermaistai*.
21. Diod. XXXVI 3, 1-3 ; Dio Cass. XXVII 93 ; ROSTOVITZEF 1941, II, p. 782-783 ; cf. *OGIS* 345 : décret des Delphiens en l'honneur de Nicomède III et sa femme Laodice pour avoir fourni 30 esclaves à Delphes, à sa demande ; FERGUSON 1911, p. 404 ; cf. *BCH* 1880, p. 222 ; MAVROJANNIS 2018.

Les changements opérés par Tryphon aboutirent à la consolidation d'un nouvel horizon géographique pour le commerce d'esclaves qui reliait l'Asie Mineure méridionale à la Phénicie, bien qu'après la création de la *provincia Asiae* en 129 av. J.-C. Rome ait pu aussi profiter de la voie directe entre l'Asie Mineure et Délos. En conclusion, les propos de M. Trümper doivent à présent être nuancés, en donnant raison à F. Coarelli au sujet du *statarion-statarium* dans le sanctuaire de Sérapis à Éphèse et au prytanée de Magnésie du Méandre, mais surtout de la fonction de l'« agora des Italiens » après 126 av. J.-C.<sup>22</sup> Il est vrai que la publication du *monumentum Ephesenum*, avec le commentaire de Claude Nicolet, a montré que l'Asie Mineure ne semblait plus avoir été au cœur de trafics de grande envergure après 100 av. J.-C., alors que la piste phénicienne du trafic allait se manifester vigoureusement pendant les années 130-88 av. J.-C. Mais, à proprement parler, Éphèse reprit sa place centrale dans le commerce d'esclaves après le déclin de Délos, très net après 88-69 av. J.-C., alors qu'une cargaison consistante d'esclaves asiatiques – *venales Asiatici* – vers l'Italie est attestée par Cicéron (*II Verr.* 5, 145-146) et que des propriétaires d'esclaves sont mentionnés par Varron (*de L.L.* VIII 21)<sup>23</sup>.

Tandis, donc, que Strabon localise la piraterie de Diodotos Tryphon en Cilicie, et bien qu'il ait déjà noté les avantages de la route des marchands qui ἐκ τῆς Ἰταλίας καὶ τῆς Ἑλλάδος εἰς τὴν Ἀσίαν πλεύουσιν, il ajoute hors de ce contexte la phrase clé qui dévoile le vrai horizon géographique du trafic des esclaves, qui implique la Syrie au lieu de l'Asie Mineure, faisant en plus participer soit l'Égypte soit Chypre<sup>24</sup>. La présence en fait d'une flotte militaire ptolémaïque à Délos au service des Romains témoigne que des intérêts économiques liaient le roi Ptolémée aux *Italici*. On peut tout à fait penser que la flotte ptolémaïque accompagnait les cargaisons d'esclaves depuis le « territoire ptolémaïque » des ports de Chypre. Dans cette hypothèse, qui comporte une vraie guerre économique d'Alexandrie aux dépens des rois séleucides (ἐχθροὶ τοῖς Σύροις ὄντες), les ports de la façade phénicienne de la Syrie ne pouvaient pas rester à l'écart. Qu'Alexandrie ait déjà entretenu des relations directes avec la Phénicie

22. COARELLI 1982, p. 134-135 ; inscription de Thyateira, *OGIS* 524 (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui témoigne οἱ τοῦ σταταρίου ἐργασταὶ καὶ προξενηταὶ σωμάτων ; cf. *IvMagnesia* n. 240 : στατα | ρίου (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) ; *Forschungen in Ephesos* III, n<sup>os</sup> 25-26 : *statarium* = *IvEphesos* 3025, 42-43 ap. J.-C. ; *IvEphesos* 646, 100 ap. J.-C. : *qui in statario negotiantur* ; cf. *MAMA* n<sup>o</sup> 260, inscription d'Acmonia [τὸ] στατάριον καὶ τὸν βομὸν, dédiés par C. Sornatius, peut-être légat de L. Lucullus ; en plus, *Bulletin Épigraphique* 1977, inscription de Sardeis : τῶν ἐν τῷ σταταρίῳ πραγματευομένων ; COARELLI 2005 ; POCSETTI 1985, p. 172-180 ; COARELLI 2016, p. 439-442.
23. NICOLET 1991, p. 465-466 ; il est probable qu'il y eut des dîmes en Asie-Mineure avant la *Lex Sempronia* en 123 av. J.-C. ; cf. Cic. *Verr.* 2.3.12 : *ensoria locatio constituta est, ut Asiae lege Sempronia* ; *Schol. Bob.* 157, Stangl : *nomine publicanorum ut cum iis ratio putaretur lege Sempronia* ; PASSERINI 1937, p. 281 ; TIBILETTI 1957, p. 136 ; FERRARY 1989, p. 727-729, xxvi-xxvii : cf. MAVROJANNIS 2018 : « Non vi infatti niente che faccia dedurre che dal porto di Efeso venissero esportati schiavi in massa alla direzione di Delo, malgrado che l'isola stesse nella *provincia Asiae*. Nemmeno nelle Il. 75-76 » : [... ..] δ[η]μοσιώνης ἐξ Ἀσίας εἰς Ἀσίαν εἰσαγάγῃ ἢ ἐξαγάγῃ, οὗ τέλος Λούκιος Ὀκτάουιος Γάιος Αὐρήλιος ὕπατοι ἐξεμίσθωσαν, ὑπὲρ τούτου τέλος μὴ | [... ..] ὑπὲρ πλοίου καὶ τῶν τοῦ πλοίου σκευῶν καὶ ὑπὲρ δούλων καὶ ὧν ἀπάντων, οὓς ἂν ἢ ἂν οἴκοθεν ἄγωσιν ἢ παραπέμπωσιν, ὑπὲρ βυβλίων. Apparaît ici une clause spéciale sur l'imposition des propriétaires d'esclaves isolés ; un passage clé d'Appien, *Mithr.* 62, témoigne d'une réforme du système d'imposition dans la *provincia Asiae*, qui coïncide avec l'année de la censure de M. Aemilius Scaurus, *princeps senatus et civitatis*. Dans le discours de Sylla aux Éphésiens en 85 av. J.-C., il mentionne la richesse accumulée à Éphèse comme résultat de l'administration romaine « au cours des dernières 24 années ». Il faut donc accepter qu'en 109 av. J.-C. ait été adoptée une *lex censoria, de vectigalium Asiae constitutione*, dans le but de régler le contrat du *vectigal* sur les *fructus* agricoles, ce qui ne comprenait pas les esclaves ; cf. *IG XII* 3, 171 : sur les pirates crétois à Éphèse, voir le décret en l'honneur des Astypaléens, DE SOUZA 1999, p. 100-101.
24. Strabon, XIV, 5.2 : τῷ γὰρ ἐκείνου νεωτερισμῷ συνενεωτέρησαν καὶ ἄλλοι, διχαστατοῦντές τε ἀδελφοὶ πρὸς ἀλλήλους ὑποχείριον ἐποίησαν τὴν χώραν ( sc. τὴν Συρίαν) τοῖς ἐπιτιθεμένοις . . . ὁρῶντες δὲ τὴν εὐπέτειαν οἱ λησταὶ ταύτην ἐξήνθησαν ἀθρόως, αὐτοὶ καὶ ληιζόμενοι καὶ σωματεμποροῦντες· συνήργουν δὲ εἰς ταῦτα καὶ οἱ τῆς Κύπρου καὶ οἱ τῆς Αἰγύπτου βασιλεῖς, ἐχθροὶ τοῖς Σύροις ὄντες· οὐδ' οἱ Ῥόδιοι δὲ φίλοι ἦσαν αὐτοῖς ; MAVROJANNIS 2002, p. 172 ; les conflits fratricides entre les Séleucides sont les suivants : 1) Antiochos VII Sidétès (138-129) et Démétrios II (145-140, 129-126), les fils de Démétrios I ; 2) Démétrios II et Alexandre II Zabinas (128-123), prétendu fils adoptif de Antiochos VII ; 3) Alexandre II Zabinas et Antiochos VIII Grypos (126-114), fils de Démétrios II ; 4) Antiochos VIII Grypos (108-96) et Antiochos IX Cyzicène (113-108) ; 5) les fils d'Antiochos VIII : Démétrios III Eukairos († 88), Antiochos XII Dionysos (87-84) contre son frère Philippe I. BELLINGER 1949 ; WILL 1982, p. 447-457.

depuis le règne de Ptolémée VI Philométor (180-145 av. J.-C.) constitue un indice de plus que le centre du transport des esclaves n'était pas l'Égypte mais la Syrie et, en particulier, ses ports en Phénicie : les bateaux égyptiens ne venaient pas à Délos pour emmener les esclaves à Alexandrie, car le détour par Chypre serait inutile, mais pour participer au pillage du réservoir humain de la Syrie séleucide, qui suivait la route Syrie-Phénicie-Chypre-Rhodes-Délos.

### STRABON ET LE RÔLE DE LA PHÉNICIE

Pour mieux comprendre l'ampleur des circuits de trafic d'esclaves en Phénicie dans les années 146-88 av. J.-C., je me concentrerai sur le texte de Strabon, qui décrit les régions de Syrie en proie au brigandage. Dans ce contexte, le géographe ne fournit pas beaucoup d'informations sur les villes du littoral, en dehors d'Arados, qui jouissait de l'asylie depuis 228 av. J.-C. (cf. la guerre entre Séleucos Callinicos et Antiochos Hiérax), et qui avait inauguré son ère d'autonomie en 259 av. J.-C., prenant ainsi ses distances avec le royaume séleucide <sup>25</sup> (fig. 4). Selon Strabon, « les Aradiens eurent toute facilité pour annexer une bonne partie de la côte qui leur fait face et qu'ils possèdent aujourd'hui presque dans sa totalité, et ils virent leurs autres entreprises réussir tout aussi heureusement. Il est vrai qu'ils avaient, par leur prévoyance et leur zèle, développé leur marine, sans que l'exemple des Ciliciens, leurs voisins, et les efforts entrepris par eux pour organiser la piraterie eussent pu les entraîner, même un jour, à s'associer à une aussi coupable industrie <sup>26</sup> ». L'élan maritime d'Arados « καὶ φιλοπονίαν πρὸς τὴν θαλαττουργίαν » est en réalité à dater, selon Diodore, de 139/38 av. J.-C., lorsqu'Antiochos VII Sidétès avait octroyé aux Aradiens le droit de frapper un monnayage d'argent. La « révolution aradienne » ainsi que l'expansion agricole des terres du continent – κατεκληρούχησαν – fut complétée en 129/8 av. J.-C., par la confiscation des territoires d'Enydra et de Marathos <sup>27</sup>. Rien de comparable n'existe dans le récit de Strabon sur Tyr et Bérytos, si ce n'est que les habitants de cette dernière étaient victimes des raids des brigands à l'époque de Pompée. Leurs repaires sont identifiés comme des forteresses du Mont Liban, à Sinna et à Borrama, qui sont vraisemblablement situées en haut de la vallée de la Qadisha, à Bécharré, et dans les grottes marines de Botrys <sup>28</sup>, Theouprôsopon et Gigartos <sup>29</sup>. Ces localités permettent de situer leurs activités sur la côte et, en partie, dans l'arrière-pays aradien dont le territoire coupait la communication terrestre entre la Cilicie et la Phénicie (fig. 5).

25. REY-COQUAIS 1974 ; SEYRIG 1951, p. 206-217 ; cf. REY-COQUAIS 1974 p. 199 : le monnayage s'interrompt en 168 lors de la prise de la ville par Antiochos IV ; WILL 1982, p. 341 : perte de son autonomie ; sur la concession de l'asylie, SEYRIG 1933, p. 35-39 ; WIRGIN 1957, p. 137-148 ; sur le monnayage d'Arados, MILNE 1938, p. 12-22 ; DUYRAT 2005 ; LORBER 2006, p. 211, 214.

26. Strab. XVI, 2.14.

27. Il est vrai, toutefois, que les Aradiens ne réussirent pas à mettre la main sur la péré de Marathos, malgré leur tentative rapportée par Diodore XXXIII 5, 1-6 : cf. GRAINGER 1991, p. 125 ; GRAINGER 1991, p. 119-120 : « Arados and Marathos had been producing coins separately from 171 onwards. This suggest that the two cities were in dispute, once again after 218 av. J.-C. » ; p. 120 et note 62, sur la politique menée par Antiochos IV, pour permettre à plusieurs villes de frapper des monnaies, qui n'était cependant pas synonyme d'indépendance politique ; p. 124-125 : « Arados succeeded in making itself so useful to the new king that it regained the right to mint silver, and began doing so at once, inaugurating a sequence of coinage which lasted almost a century » ; p. 129-135 : indépendance ; WILL 1982, p. 411 : « Antiochos VII a donc restitué son autonomie à cette cité pour se l'attacher dans sa lutte contre Tryphôn et contre l'expansion littorale des Juifs » ; pour 129/8 av. J.-C., Strabon, XVI, 2.12 : εἴτ' Ἐνύδρα καὶ Μάραθος πόλιν Φοινίκων ἀρχαία κατεσπασμένη. Τὴν δὲ χώραν Ἀράδιοι κατεκληρούχησαν καὶ τὰ Σίμυρα τὸ ἐφεξῆς χωρίον ; GRAINGER 1991, p. 129-134 ; cf. Strab. XVI 2.14 : ὥστ' ἐκ τοῦτου χώραν τε ἐκτήσαντο τῆς περαιῆς πολλῆς.

28. GRAINGER 1991, p. 134 : « There was no other city in Phoenicia [...] whose conditions and priorities in any way resembled those of Arados [...] Other Phoenician cities undoubtedly took note of Arados' actions, and undoubtedly considered whether they should follow suit » ; p. 153 : « [Sinna and Bourama, on Mount Lebanon] ; these are now unlocated » ; sur le monnayage de Botrys, SAWAYA 2006, p. 159-180.

29. Strabon, XVI, 2.18.



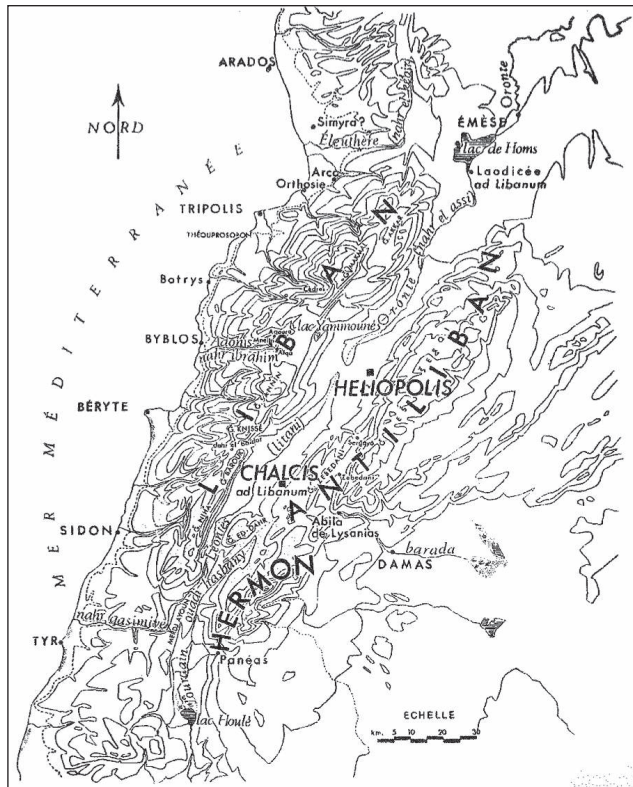


Figure 4. La Phénicie, d'Arados à Tyr, y compris la Béqaa' (REY-COQUAIS 1967, carte A).



Figure 5. Arados et sa région (REY-COQUAIS 1970, carte A).

On ne peut que s'étonner de l'absence dans les sources de mention de la collaboration entre les Ciliciens, leurs voisins Aradiens et ceux des autres villes phéniciennes. Au premier abord, la géographie pourrait justifier une telle omission, dans la mesure où ces villes ne se situent pas à proximité immédiate les unes des autres. Mais ce serait une erreur de vouloir limiter la piraterie à la chaîne du Taurus, en Cilicie, de Coracésion à Rhosos, sans établir de liens économiques avec la côte syro-phénicienne, depuis l'Éleuthéros et Orthosia jusqu'à Bérytos au moins. Il est vrai que Strabon ne cite que Sidé en Pamphylie comme port de vente d'esclaves<sup>30</sup>, mais on peut rappeler que lorsque Diodotos Tryphôn s'était lié aux pirates de Coracésion, il avait envahi quelques cités de la côte phénicienne<sup>31</sup>. Selon Diodore de Sicile, Tryphôn était un brigand – ληστής – « qui faisait des prisonniers ». Le même auteur désigne comme centre d'opérations de l'usurpateur la cité de Chalcis *ad Belum*<sup>32</sup>, alors que pour Strabon, il s'agit de la place forte d'Apamée<sup>33</sup>, qui se situe sur la principale voie qui relie Chalcis à la vallée de l'Oronte (fig. 5). Identifiée avec Qinnesrin, Chalcis ne se trouve pas en Cilicie, mais sur la route qui mène depuis

30. Strabon, XIV, 3.2.

31. Tyr et Sidon exclus, comme le révèle leur monnayage : WILL 1982, p. 406 ; ROGERS 1927, p. 1-33 ; MAVROJANNIS 2002, p. 170-171, notes 40-41.

32. Diod. XXXIII 4, 4a : τοὺς περὶ τὴν Λάρισσαν διωνομασμένους ἐπ' ἀνδρεία καὶ τὴν ἐνθάδε κατοικίαν εὐληφότες δι' ἀνδραγαθίαν . . . ἐποιήσατο δὲ σύμμαχον καὶ τὸν τῆς Ἀραβίας δυνάστην Ἰάμβλιχον, ὃς ἐτύγχανεν ἔχων παραθήκην Ἀντίοχον τὸν Ἐπιφανῆ χρηματίζοντα, παῖδα μὲν τὴν ἡλικίαν, υἱὸν δὲ ὄντα Ἀλεξάνδρου . . . καὶ πρῶτον μὲν ἀθροίσας μέτριον σύστημα κατεστρατοπεύδεσε περὶ πόλιν Χαλκίδα κειμένην ἐν τοῖς μεθορίοις τῆς Ἀραβίας, δυναμένην δὲ δυνάμεις ἐνδιατριβούσας διαθρῆναι καὶ παρέχεσθαι τὴν ἀσφάλειαν, ἐντεῦθεν τε ὁρμώμενος προσηγάγετο τοὺς πλησιοχώρους καὶ τῶν πρὸς πόλεμον χρησίμων τὰς παρασκευὰς ἐποίειτο. ὁ δὲ Δημήτριος πρῶτον μὲν ὡς ληστοῦ τινὸς κατεφρόνει καὶ τοῖς στρατιώταις συλλαβεῖν αὐτὸν προσέταξεν· μετὰ δὲ ταῦτα παράδοξον δυνάμιν περιποιησάμενος ; MONCEAUX & BROSSÉ 1925, p. 339-350 ; BALTY 1982, p. 287-298 ; GRAINGER 1990, p. 132-135.

33. Strabon, XVI 2.10.

les villes de l'Euphrate, Zeugma et Hiérapolis<sup>34</sup>, au port de Séleucie de Piérie, en passant par Béroia (Alep) et Antioche (**fig. 2**). Là aussi, ce circuit terrestre semble exclure la participation des négociants de Bérytos et de Tyr au commerce des esclaves en direction de Délos, alors que cette participation semble devenir capitale à partir de 143/2 av. J.-C. Cette voie permettait, en outre, d'établir un lien entre le sanctuaire de la *Dea Syria* à Hiérapolis et la mer, en passant par Béroia plutôt que par Chalcis qui est située un peu plus au sud. Cette dernière cité ne peut cependant être exclue de ce circuit. Elle semble, en effet, être à l'origine du terme *chalcidicum* qui sert à désigner, en Italie, les lieux de vente d'esclaves en provenance de la Syrie *Euphratensis*<sup>35</sup>. À Délos, qui était le principal marché d'esclaves, le sanctuaire de la *Dea Syria*-Atargatis était déjà implanté en 140 av. J.-C., peut-être même dès 150 av. J.-C.<sup>36</sup> On peut également rappeler que les esclaves à l'origine de la première révolte servile en Sicile (138-132 av. J.-C.) étaient des adeptes de la *Dea Syria* d'Hiérapolis, tout comme leur roi Eunous qui se prétendait prophète de la déesse syrienne Atargatis<sup>37</sup>. Enfin à l'époque impériale, on trouve à Rome, des dédicaces adressées à la *Dea Syria* en sa qualité de protectrice des esclaves<sup>38</sup>.

### DÉLOS : PHÉNICIENS, SÉLEUCIDES ET ITALIENS

Pour résoudre le problème, il faudrait mesurer le rôle de la société des Posédoniastes de Bérytos. La lettre adressée par Antiochos VIII Grypos (126-96 av. J.-C.) à Ptolémée X, roi de Chypre, le 6 septembre 109 av. J.-C.<sup>39</sup>, et dont une copie fut envoyée au Sénat romain, est assez éloquent à cet égard. Elle stipule la « liberté » de Séleucie de Piérie et l'ouverture de son port aux « exportations » en direction

34. Strabon, XVI, 2.27 : ὑπέρκειται δὲ τοῦ ποταμοῦ ἡ Βαμβύκη, ἣν καὶ Ἑδεσσαν καὶ Ἱερὰν πόλιν καλοῦσιν, ἐν ἣ τιμῶσι τὴν Συρίαν θεὸν τὴν Ἀτάργατιν ; Plin., *HN*, V 23 : *Caele habet . . . Bambycen, quae alio nomine Hierapolis vocatur, Syris vero Magog. Ibi prodigiosa Atargatis, Graecis autem Derceto dicta, colitur* ; Isid. Charax, *Mans. Parth.* 1 : ἐνθεν Βεσίχανα, ἐν ἣ ἱερὸν Ἀτάργατι ; GOOSSENS 1943 ; cf. la traduction de Lucien, STRONG & GARSTANG (transl.) 1913 ; SEYRIG 1960, p. 243 : texte de Lucien et présentation de glyptique ; sur Zeugma, WAGNER 1974 ; DRIJVERS 1980, p. 76-121, sur le culte d'Atargatis à Hiérapolis.
35. Je ne suis pas d'accord avec l'idée de faire dériver le terme *chalcidicum* de Chalcis en Grèce, car cela présuppose une région appelée Χαλκιδική ; Paol. *Fest.* 45 L : *Chalcidicum genus aedificii ab urbe Chalcidica* : GROS 2002, p. 459-472 ; BRACONI 2005, p. 213-219, pour la totalité du bâtiment quadrangulaire de Leptis Magna ; COARELLI 2005, p. 196-212 ; FENTRESS 2005, p. 220-234 ; cf. TORELLI 2003, p. 215-238 ; TORELLI 2005, p. 23-37, en faveur du *prostōon*.
36. HAUVETTE-BESNAULT 1882, p. 470-503 ; ROUSSEL 1987<sup>2</sup>, p. 252-270, p. 253 : « Mais, si l'on s'en tient à la lettre des documents conservés, il faut bien reconnaître qu'en 128/7 est mentionné, pour la première fois dans l'île, un édifice consacré aux divinités syriennes » ; WILL 1985, p. 99-102 ; BRUNEAU & DUCAT 1983, p. 225 : « mais une inscription trouvée en 1967, est, semble-t-il, antérieure à 150, ce qui ferait remonter plus haut qu'on ne l'avait cru jusqu'alors la fondation du sanctuaire » ; cf. SIEBERT 1968, p. 366 : « Quant à sa fille, j'ai recensé une Ὀνησακῶ dans une dédicace datée par le prêtre des années 153/2 [...] D'autre part dans l'inventaire de l'archontat de Kallistratos en 156/5, on note comme ex-voto venant du *dromos* du Sarapieion G un τύπιον ἀργυροῦν ἐπὶ σανιδίου ἀνάθημα Ὀνησακοῦς. À deux reprises donc, entre 156 et 152, apparaît une Ὀνησακῶ dévouée aux cultes étrangers. Il n'est pas invraisemblable qu'il s'agisse de la fille de Xénon ». BRUNEAU 1970, p. 467.
37. Diodore, *Bib. Hist.* XXIV 2, 7 : οὗτος πρὸ τῆς ἀποστάσεως ἔλεγε τὴν Συρίαν θεὸν ἐπιφαινομένην αὐτῷ λέγειν ὅτι βασιλεύσει ; cf. Flor. *Epit. Liv* 2, 7 = Liv. LV 82 ; MAVROJANNIS 2007, p. 426-427 ; Diodore, *Bib. Hist.*, XXXIV/XXXV 2, 1-18 Mitte = Posid. F 136b Theile : les révoltés étaient sous la conduite d'Eunous d'Apamée, esclave de Damophilos, d'abord dans le territoire d'Enna. Il se fit proclamer roi sous le nom d'Antiochos dans le théâtre d'Enna, alors que les participants au royaume furent désignés comme *Syrioi*. Eunous prit d'assaut la ville et s'appuyant sur Kléon, originaire de Cilicie, il réussit à créer une armée de 70 000 esclaves ; ENGELS 2011.
38. *CIL* VI 396-399 ; *CIL* VI 398 : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) et Soli divino | et genio | venalici | Q. Iulius Maximi | lib(ertus) Felix | cum Iulia | Q. f. Romana | coniuge libens anim(o) vot(um) solvit | imp(eratore) [ . . . ] Caesar(e) Aug(usto) Ger(manico) XII | Ser. Cornelio Dolabella co(n)s(ulibus)* (86 d.C.). *CIL* VI 399 : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) | et deae Syriae | et genio venalici | C. Granius Hilarus | cum Lissia Sabina | v.v.* ; COARELLI 1987.
39. WELLES 1934, n° 71/72, p. 288-294 ; *OGIS* 257 : [Β]ασιλεὺς Ἀντίοχος βασιλεῖ Πτολεμαίῳ τῷ καὶ [Α]λεξάνδρῳ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν . . . Σελευκεῖς τοὺς ἐν Πιερίαι τῆς ἱερᾶς καὶ ἀσύλου || [ἐξ ἀρχῆς] μὲν τῷ πατρὶ ἡμῶν προσκληρωθέντας . . . (12) καὶ νυνὶ δὲ τῆς πρώτης καὶ μεγίστης εὐεργ[εσίας] καταξιώσαι σπουδάζοντες | [αὐτοὺς, ἐκρίναμεν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον] ἐλευθέρους | Jeῖναι, καὶ περιελάβομεν αὐτοὺς] αἷς ἐποισάμεθα πρὸς ἄλλῃ[λους συνθήκαις . . . (23) ἐπέμψαμεν ὑμῖν ἀντίγραφον τῆς τε ἐπιστολῆς ἧς γε[γράφαμεν πρὸς βασιλέα Πτολεμαῖον καὶ τῆς πρὸς τὴν Ῥωμῆων σύγκλητον].



de Chypre, ce qui a dû favoriser à la fois les intérêts du corps civique, du roi d'Antioche, du roi de Chypre et des Romains. Séleucie de Piérie avait profité auparavant du droit d'asylie, statut et privilège qui lui furent probablement octroyés par Démétrios II autour de 145 av. J.-C., puisque l'on dispose de preuves attestant qu'elle était *hierà kai asylos* avant 138 av. J.-C. On pourrait, cependant, émettre des doutes sur le fait qu'elle ait réellement pu en jouir, en raison du contexte politique de ces années agitées, en particulier à cause de l'usurpation de Diodotos Tryphôn. Quoi qu'il en soit, la cité semble avoir été suffisamment stratégique pour bénéficier d'un statut privilégié : sous Grypos, elle jouit désormais de la liberté (*eleutheria*) par concession royale. La même année, autour de 110/109 ou 109/108 av. J.-C., le *démos* de Laodicée de Phénicie (nom dynastique de Bérytos) fit une dédicace à Délos en l'honneur d'Antiochos Grypos, le remerciant pour l'asylie accordée à leur cité, en lui consacrant une statue, et en le qualifiant d'évergète et de sauveur<sup>40</sup>. La présence physique de Grypos à Délos devait, d'une certaine manière, garantir l'ouverture du port de Bérytos aux activités du port délien. Antiochos Grypos tenait ainsi sous son contrôle bienveillant les cités de Séleucie et de Bérytos lorsqu'il affronta son frère Antiochos IX Cyzicène au cours d'une guerre civile<sup>41</sup>. Cette guerre eut pour conséquence de partager la Syrie entre les deux frères, Tétrapole et Syrie du Nord pour l'un, sud de la Syrie pour l'autre. Antiochos Cyzicène, maître de la Syrie méridionale, avait commencé à régner juste avant 109 av. J.-C., période au cours de laquelle les Laodicéens de Phénicie ont honoré Grypos à Délos. Ainsi, cette dédicace permet de situer clairement les villes alliées de chacun des rois. À l'issue de cette guerre, Grypos contrôlait ainsi la Syrie du Nord et la route qui remontait l'Oronte en direction de l'ouest à hauteur du Nahr al-Kebir, l'Éleuthéros des Anciens.

La base qui porte la dédicace des Laodicéens de Phénicie à Grypos a livré une autre inscription faite par les Bérytiens de Délos en l'honneur du peuple d'Athènes, datée de l'archontat de Nicodémos en 122/121 av. J.-C. La dédicace des Bérytiens à Antiochos Grypos date du 110/109 av. J.-C. Et pourtant la datation de la première plaque en 122/121 av. J.-C. a été discutée par Charles Picard. Les dernières études sur la chronologie de l'Établissement des Posédoniastes de Bérytos n'ont produit qu'une grande confusion sur les états monumentaux du complexe édilitaire (fig. 6), après que Pierre Roussel ait pu établir

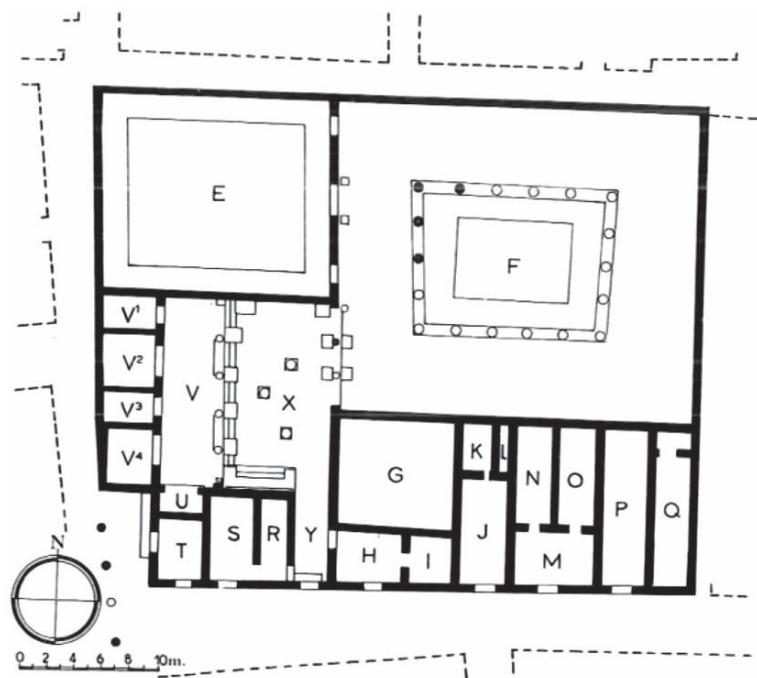


Figure 6. Plan de l'Établissement des Posédoniastes à Délos (BRUNEAU & DUCAT 1983, fig. 46, p. 175).

40. ID 1551 ; cette dédicace a été trouvée au sud de l'Agora de Théophraste ; du même monument que ID 1551 faisait partie ID 1777, gravé sur une plaque semblable qui s'ajuste à droite de la plaque ID 1551 : il s'agit de la dédicace d'une statue du *démos* d'Athènes par le *koinon* des Bérytiens, qu'on pourrait dater apparemment en 122/1 av. J.-C. par le nom de l'archonte Nicodémos, mais elle peut aussi bien dater de l'archontat de Polykleitos en 110/109 av. J.-C., car les lignes portant le nom de Nicodémos paraissent les restes d'un texte antérieur.

41. Euseb. *Chron.* 1 258-259 (Gutschmid) ; *FGrHist* 260 F 32, 24 : « . . . Antiochos und nahm in Besitz Syrien ; der Kyzikener aber die eine Seite. Nach Teilung der Herrschaft unter die beiden regierte GRYPOS bis zu der 170. Olympiade 4. Jahre (97/6) » ; Just. *Epit.* XXXIX, 2, 9-5, 6 ; WILL 1982 ; JONES 1971<sup>2</sup>, p. 255, guerre datée entre 116 et 96 av. J.-C. ; mais la division du royaume est de 111 av. J.-C. ; cf. MAVROJANNIS 2018.

le commencement des travaux peu après 153/2 av. J.-C. Mais cela ne signifiait pas qu'il faille exclure une grande phase monumentale postérieure, que Ch. Picard plaçait en 110/109 av. J.-C.<sup>42</sup> Quoi qu'il en soit, ὁ τόπος ἐν τῇ αὐλῇ . . . ἐκτὸς τῶν ναῶν καὶ τῶν προστώων dans le décret de 153/2 av. J.-C.<sup>43</sup>, les architraves doriques est et sud de la cour à la citerne témoignent de la construction de deux portiques par Dionysios, fils de Zénon, fils de Théodoros (*ID* 1772), tandis que l'architrave dorique nord porte la dédicace du seul portique nord par Mnaséas, fils de Dionysios (*ID* 1773), apparemment la dédicace du fils se situant juste après la première dédicace du père<sup>44</sup>. Lorsqu'on lit sur l'architrave ouest que le *koinon* des Bérytiens dédia τὸν οἶκον καὶ τὴν στοὰν καὶ τὰ χρηστήρια Θεοῖς πατρώοις (*ID* 1774), on est presque sûr que les quatre portiques de la cour des Posédoniastes ne peuvent qu'avoir été bâtis au même moment, d'abord pour des raisons statiques, parce que les portiques est et sud avaient besoin des troisième et quatrième côtés nord et ouest pour tenir debout. Ainsi, si le portique nord a été érigé par le fils de Dionysios, Mnaséas, Mnaséas aurait dû être le responsable de l'achèvement de la cour à péristyle, bien évidemment l'année suivant celle où son père fut *archithiasitès*. Or, Mnaséas, en tant qu'*archithiasitès* pour la deuxième fois, dédia la statue de la déesse Roma, ce qui présuppose bien l'achèvement de la cour à la citerne et de tous les *oikoi*-chapelles de l'établissement des Posédoniastes, comme il apparaît dans *ID* 1774. Le nom de Mnaséas, en qualité d'*euergétès* du *koinon*, figure aussi sur l'épistyle de la colonnade qui servait de passage vers la petite cour (X), à l'est (*ID* 1775), devant les chapelles. La même conclusion, à savoir qu'on est devant un programme édilitaire cohérent, peut être tirée des dédicaces *ID* 1783 et 1784. *ID* 1783 se réfère au socle du groupe statuaire d'Aphrodite et Pan au Musée d'Athènes, qui a été érigé parmi les locaux d'habitation et les magasins (salle N) lors de leur construction dans la phase de 110 av. J.-C. : Dionysios, fils de Zénon, aurait consacré le groupe au nom de ses enfants et en son nom personnel<sup>45</sup>. En fait, il est impossible de dater ce groupe homogène d'inscriptions des Bérytiens avant 122/121 av. J.-C., non parce que la ville apparaît sous le nom de Laodicée de Phénicie, mais parce que la dédicace est faite au *dēmos* d'Athènes et pas encore à Rome.

Pour conclure, l'annonce de l'ouverture du port de Séleucie faite par Antiochos Grypos au Sénat et la dédicace des Bérytiens pour Antiochos Grypos en 109 av. J.-C. plaident pour une date des inscriptions de l'établissement des Posédoniastes autour de 109/108 av. J.-C. Il semble que c'est également sous l'archithiasie de Mnaséas, fils de Dionysios, en 109 av. J.-C., que la déesse Roma fut introduite dans leur local (*ID* 1778), où on a retrouvé sa statue et un autel qui lui avait été dédié sous l'archithiasie de Dionysios, fils de Sosipatros (*ID* 1779)<sup>46</sup>. Ces éléments témoignent des liens établis entre Antiochos VIII

42. PICARD 1920 ; cf. TRÜMPER 2002, p. 274 où elle présente le tableau des opinions mais sans tenir dûment compte de la phase évidente de 110/109 av. J.-C.

43. Les Posédoniastes n'avaient encore que le terrain pour ériger leur établissement : il s'agit bien du décret pour la construction, pas de la construction même, selon le plan qui sera suivi en 110 av. J.-C. : l. 2-3 : ἐπειδὴ, προσδεομένης τῆς συ[νόδου πόρων εἰς τ]ῇν συντέλειαν τοῦ οἴκου καὶ εἰς τὴν ἀπόδοσι(ν) τῶν αὐτῶι εὐχρηστημ[έ]ων χρημάτων, ἵνα μὴ μόνον τὰ ψηφισθέντα λαμβάνῃ τὴν καθήκουσαν συντέλειαν ; l. 9-11 : ὅ[πως ἡ πρόθεσις συντηρηθῇ τοῦ κοινοῦ καὶ κατὰ τὰ προειρημισμέν[α] | [συντε]λεσθ[ῇ] ὁ οἶκος καὶ τὸν τόκον ἐπέδωκεν πολὺν κα[ὶ] συνηγμέ[ον] οἷον ὃ προερχρήστη(σ) ἐν διαφόρο(ο)ν τοῖς ἐπὶ τὴν κατασκευὴν τοῦ τεμένους χειροτονηθε[ῖ]σι ; l. 23-25 : δεδόσθαι δ' αὐτῶι τόπον ἐν τῇ αὐλῇ, ὅν (ἂν) αὐ[τ]ὸς βούληται, εἰς ἀνάθεσιν ἀνδριάντος, ἢ ἐν ἄλλωι τόπωι, ὅ[τι] | [ἂ]ν αὐτὸς κρίνῃ, ἐκτὸς τῶν ναῶν καὶ τῶν προστώων, καὶ ἐν τῷ [ἐ]π[ὶ] τῶι τόπον. La dernière phrase confirme le 1<sup>er</sup> état de construction, dont TRÜMPER 2002 a donné une bonne restitution, p. 268, fig. 2. Et pourtant, le nom de l'archonte Phaidrias n'entraîne pas nécessairement le début des travaux en 153/2 av. J.-C.

44. PICARD 1920, p. 277 : « Il n'y aurait pas trop à s'étonner, en principe, et quoi qu'il semble, de trouver simultanément des dédicaces du père et du fils sur une construction dont les quatre faces doivent avoir été nécessairement contemporaines. On veut reconnaître, d'autre part, Διονύσιος Ζήνωνος τοῦ Θεοδώρου comme père du Ζήνων Διονυσίου, qui est l'auteur d'une dédicace à Poséidon, trouvée en 1904 ».

45. *ID* 1788 est une dédicace de Zénon, fils de Dionysios à Poséidon ; *ID* 1789 est une dédicace du même Zénon, fils de Dionysios en son nom et au nom de son frère ; ce frère serait doute Mnaséas, fils de Dionysos ; *ID* 1783 est la dédicace du groupe d'Aphrodite et Pan par Dionysios fils de Zénon fils de Théodoros au nom de ses deux enfants ; *ID* 1784 témoigne que Dionysios avait un fils du nom de Zénon ; PICARD 1920, p. 277-278 (avec ses réserves finales).

46. *ID* 1520 (décret en l'honneur de banquier romain *M. Minatius Sex. f.*, en 153/2 a.C.) ; *ID* 1772-1796 ; A) DURRBACH 1921-1922, n° 118 = *ID* 1777 : Τὸ κοινὸν Βηρυτίων τῶν ἐν Δήλῳ ἐμπορῶν | καὶ ναυκλήρων καὶ ἐγδοχέων τὸν δῆμον | τὸν

Grypos, les Bérytiens, les Romains et les Athéniens. Que ces liens fussent déterminants pour maintenir ouverte la voie du transport d'esclaves de Syrie vers Délos depuis le port de Bérytos et par la société des Poséidonistes, doit maintenant être prouvé.

On peut mettre en relation avec ces événements l'achèvement de la construction du sanctuaire de la *Dea Syria* à Délos à la même période, qui était lié au trafic des esclaves (*supra*). Comme l'a bien montré Ernest Will, à l'exception de l'exèdre du portique devant le théâtre qui a été consacré autour de 106/105 av. J.-C.<sup>47</sup>, plusieurs bâtiments ont été construits autour des années 110/109 et 108/107 av. J.-C., ce qui laisse supposer que ce fut une date cruciale dans l'histoire politique et économique de Délos.

#### LIBERTÉ, ASYLIE ET COMMERCE D'ESCLAVES

Compte tenu de ces éléments, on ne peut douter de l'importance économique que représentaient, pour Antiochos Grypos, les ports de Bérytos et de Séleucie de Piérie, qui avaient besoin des ports de Chypre. Dans cet ensemble, le port de Tyr n'apparaît que très peu, bien que la cité fût impliquée, avec Sidon et Ptolémaïs, par l'entremise du stratège Nicanor, dans le commerce des esclaves, comme le sous-entendent les livres I et II des Maccabées, suite à l'épisode d'Emmaüs, en 165 av. J.-C.<sup>48</sup>. Cette omission pourrait trouver une explication dans le statut particulier de Tyr, qui a entamé sa liberté officielle vers 126 av. J.-C., et qui apparaît comme une sorte d'entité « autonome » dans l'ensemble géographique qui comprend la Syrie et la Phénicie (**fig. 4**).

Michael Rostovtzeff a mis l'accent sur les différentes étapes du processus d'acquisition de l'autonomie – presque complète – par les villes maritimes de Phénicie. John Grainger, de son côté, a analysé que l'économie des villes phéniciennes, malgré les guerres civiles qui ont vu s'affronter les Séleucides entre

Ἀθηναίων ἀρετῆς ἔνεκεν καὶ εὐνοίας | ἧς ἔχων διατελεῖ εἰς αὐτο[οὺς] Ἀπόλλωνι ; B) DURRBACH 1921-1922, n° 119 = ID 1774 : [Τὸ κοιν]ὸν Βηρυτίων Ποσειδωνιστῶν ἐμπόρων καὶ ναυκλήρων καὶ ἐγδοχέων | τὸ [οἶκο]ν καὶ τὴν στοὰν καὶ τὰ χρηστήρια θεοῖς πατρίοις ἀνέθηκεν. C) DURRBACH 1921-1922, n° 122 : Βασιλέα Ἀντίοχον Ἐπιφανῆ Φιλομήτορα | Καλλίνικον τὸν ἐγ βασιλέως Δημητρίου | ὁ δῆμος Λαοδικέων τῶν ἐν Φοινίκῃ τῆς ἱερᾶς | καὶ ἀσύλου τὸν ἑαυτοῦ σωτήρα καὶ εὐερ[γέτην] Ἀπόλλωνι. | Ἐπ' ἄρχοντος Πολυκλείτου, ἐπὶ ἐπιμελητοῦ δὲ | τῆς νήσου Διονυσίου τοῦ Νίκωνος Παλληνήως. Cf. ID 1772 (sur les architraves doriques des côtés Est et Ouest) : [Διο]νύ[σ]ιο[ς] Ζήνωνος τοῦ Θε[ο]δώρου Βηρ[υ]τί[ου] εὐεργέτης || κοινῶ Βηρυτίων ἐμπόρων καὶ ναυκλήρων καὶ ἐγδοχέων τὴν στοὰν ἀνέθηκεν ; cf. ID 1783, ID 1784, ID 1785, dédicaces de Dionysios fils de Zénon fils de Théodôros ; cf. ID 1788, ID 1789, dédicace de Zénon fils de Dionysios ; ID 1773 (sur l'épistyle dorique du côté Nord de la cour centrale) : Μ[να]σέας Διονυ[σίου] εὐεργέτης κοινῶ Βηρυτίων ἐ[μ]πόρων καὶ ναυκλήρων καὶ ἐγδοχέων τὴν στοὰν ἀνέθηκεν ; ID 1775 (en l'honneur de Mnaséas fils de Dionysios) ; ID 1776 (évergète anonyme du *koinon*) ; ID 1778 (statue de *Dea Roma*) : Ῥώμην θεῶν εὐεργέτιν, | τὸ κοινὸν Βηρυτίων Ποσειδωνιστῶν | ἐμπόρων καὶ ναυκλήρων καὶ ἐγδοχέων, | εὐνοίας ἔνεκεν τῆς εἰς τὸ κοινὸν καὶ τὴν πατρίδα. Ἀρχιθιασεύοντος τὸ δεύτερον | Μνασέου τοῦ Διονυσίου εὐεργέτου | [Μένανδρος] Μέλανος Ἀθηναῖος ; la statue a été retrouvée ; cf. BRUNEAU & DUCAT 1983, p. 176-177 : *cella* V1 ; ID 1779 : Τὸ κοινὸν Βηρυτίων | Ποσειδωνιστῶν | ἐμπόρων καὶ ναυκλήρων καὶ ἐγδοχέων | Ῥώμης· ἀρχιθιασεύοντος | Διονυσίου τοῦ Σωσιπάρχου.

47. WILL 1985, p. 99-102. Le *naiskos* d'Achaïos (ID 2226) est daté de 128/7 av. J.-C., alors que vont s'ouvrir les travaux monumentaux du sanctuaire. Le *naiskos* de Séleucos est de peu antérieur à 118/117 av. J.-C., lorsque le sanctuaire passe sous l'administration d'Athènes. A) « La cour » : les propylées et le *naiskos* annexé sont bien datés de 110/109 (ID 2221, 2230 et 2293). B) « La grande terrasse » : ID 2228, trouvée en 1881 et en 1910 au nord de l'exèdre de Midas, signale la dédicace d'une *stoa* ; il s'agit bien du portique de la terrasse qui est sûrement daté de 110/109 av. J.-C. (ID 2267-2273, ID 2269). C) « Le théâtre » : dans l'inscription ID 2628, datée de l'an 108/107 av. J.-C., apparaissent à peu près cent souscripteurs à la suite du prêtre Nikostratos ; cf. l'inscription trouvée en 1970 qui mentionne la construction d'un *analemma*, la même année. Mais il y avait déjà une première exèdre bâtie par un groupe d'adeptes en 112/111 av. J.-C. (ID 2298), en plus d'une dédicace de *psalides* l'année du même prêtre Théodoros. Par la suite, il faut ajouter d'autres travaux : 1) le trône de la déesse, aux frais de Cléocratidès, en 108/107 (ID 2250) ; 2) l'autel d'Aischrion, en 107/106 (ID 2232) ; 3) l'exèdre de Midas, avec un texte presque identique écrit sur une plaque de marbre (ID 2253) et sur l'épistyle de l'entrée. Ils mentionnent l'exèdre et l'*oikos* dédiés dans l'année du prêtre Zoilos, en 106/105 av. J.-C. Le pavement de mosaïque de l'exèdre (ID 2288) a été fait sous Philoxénos. Le pavement de mosaïque devant l'exèdre a été inséré aux frais de Phormion (ID 2274), en 106/105 av. J.-C. Ainsi, les travaux dans le sanctuaire commencèrent en 112/111 et furent achevés en 106/105 av. J.-C.

48. I Macc. 5, 9-23 ; II Macc. 8, 10-11 ; II Macc. 8, 24-36.

153 et 138 av. J.-C. : « The successive periods of profound peace under first the Ptolemies and then the Seleukids [...] had enabled the Phoenician cities to expand and grow rich. The expansion had been economic, demographic and agricultural »<sup>49</sup>. Dans le cas de Tyr, ce sont notamment les monnaies qui nous permettent de suivre les différents épisodes qui ont précédé et favorisé son autonomie complète : en 141/0 av. J.-C., Tyr « la sainte et inviolable », qui acheta très cher le privilège de l'asylie, continue de frapper des monnaies d'argent de poids attique « à l'aigle », mais frappe aussi des *tesserae* monétiformes avec Melquart<sup>50</sup>. Entre 139/38 et 130/29 av. J.-C., Tyr émet toutefois des monnaies au nom d'Antiochos VII Sidétès<sup>51</sup>, puis, entre 130/29 et 126/25 av. J.-C., au nom de Démétrios II<sup>52</sup>. Ce n'est qu'en 126/5 av. J.-C., avec l'acquisition de la liberté, et jusqu'en 56 av. J.-C., que les monnaies tyriennes ne font plus aucune référence aux souverains séleucides<sup>53</sup>. J. Grainger a, par ailleurs, souligné les liens entre l'assassinat de Démétrios II et l'autonomie de Tyr : « there is a clear connection between the killing of king Demetrios and the acquisition of autonomy by the city [...] the city was successful in making its autonomy accepted by the kings [...] Grypos was effectively recognizing their [Arados et Tyr] independence »<sup>54</sup>.

Quant à la cité de Sidon, elle a du retard sur sa voisine : elle cesse de battre monnaie entre 127/6 et 122/1 av. J.-C. Selon J. Grainger, « by emphasizing the existence of its fleet [...] was clearly addressing itself to the pirates »<sup>55</sup>. La cité a toutefois recommencé à battre, à partir de 122/1 av. J.-C. et jusqu'en 114 av. J.-C., des monnaies au nom d'Antiochos Grypos, sur lesquelles figure également au départ Cléopâtre Théa ; par la suite, la cité mettra en circulation une deuxième série monétaire qui porte la légende *hieras kai asylou kai nauarchidos*. En 113/111 av. J.-C., Sidon émet des monnaies au nom du rival de Grypos, Antiochos IX Cyzicène, et ce n'est qu'en 111/110 av. J.-C. qu'elle inaugure son ère propre, une concession octroyée par Cyzicène qui contrôlait également la cité de Ptolémaïs à la même date<sup>56</sup>. C'est au même moment que Grypos accorda des privilèges aux cités de Séleucie de Piérie (en 109 av. J.-C.)<sup>57</sup> et de Bérytos<sup>58</sup>. Plus au sud, après Tyr et Ptolémaïs, la cité d'Ascalon, qui domine la

49. GRAINGER 1991, 126.

50. Strab. XVI, 2.23 : οὐχ ὑπὸ τῶν βασιλέων ἐκρίθησαν αὐτόνομοι μόνον μικρὰ ἀναλώσαντες ; GRAINGER 1991, p. 120 : « These [Tyre and Sidon] had not been royal mints since their definitive conquest by Antiochos III, having produced only bronze » ; p. 121 : « Alexander successfully established control over the Phoenician cities during 151-150, and his coins were minted in Tyre, Sidon and Berytus » ; p. 123 : « Tyre and Sidon coined for Demetrios throughout the civil war. And were thus held by loyal garrisons of Demetrios, but Tryphon was able to capture Berytos [...] Tryphon also took Byblos, [...] and established a mint there when he became king » ; pour le changement en 141/0 av. J.-C., BMC Phoenicia, Tyre, 233 ; cf. Syl<sup>l</sup>. 330 : Θεός. Τύχ[ην ἀγαθὴν.] τύρου τῆς ἱερᾶς καὶ ἀσύλου ἢ β[ουλὴ καὶ ὁ δῆμος Δελφῶν τῇ] | . . . ἅμα δὲ [χρήσιμοι βουλόμενοι φαί]νεσθαι καὶ ὑμῖν καὶ τοῖς εἰς τ[ὴν πόλιν παραγενομένοις πρὸς τὸ ] καὶ μὴ ἀμετόχους εἶναι τοῦ κοιν[οῦ τε τῆς ἀσυλίας καὶ τοῦ νῦν] | ἐπιγενομένου φιλανθρώπου ; SEYRIG 1933, p. 35-39 ; GRAINGER 1991, p. 125 : « It is, however, the first sign, outside of Arados, that one of the Phoenician cities was taking decisions affecting foreign affairs, and the reason must have been obvious » ; pour les *tesserae*, voir ABOU DIWAN & SAWAYA 2011, p. 265-283.

51. GRAINGER 1991, p. 126 : « Antiochos spent some years reducing the powers of the Maccabees, so that Simon's son and successor, Hyrkanos, was constrained to accept Seleukid overlordship once more. Tyre coined for Antiochos all through his reign and Ake only in 135/4 and Sidon once more – no doubt the end of the Jewish war removed the need for more than one mint. By the late 130s, therefore, the Seleukid peace, under a strong king, had been restored. »

52. GRAINGER 1991, p. 135-136 ; cf. NEWELL 1936 : monnaies datées 183, 184, 185, 186, 187 de l'ère séleucide ; cf. MØRKHOLM 1967, p. 75-87.

53. BMC Phoenicia, Tyre, n° 44.

54. GRAINGER 1991, p. 136.

55. GRAINGER 1991, p. 139.

56. BELLINGER 1949, p. 67-69 ; GRAINGER 1991, p. 141 ; cf. GRAINGER 1991, p. 147-148 : « only once, after its new era began, did the city coin again for a king, and this was Antiochos IX Kyzikenos, who was the apparent grantor of that independence [...] of the year 5, that is 107/6 [...] Kyzikenos coined at Tripolis finally in 105/4, but never again at Sidon. Nor did he coin again at Tripolis. The exact date of the autonomy of Tripolis is uncertain, but 195/4 seems the earliest possible date ».

57. OGIS 257.

58. BELLINGER 1949, p. 63 et 66-68 ; GRAINGER 1991, p. 139-140 : « Sidon illustrates the problem, for alongside all the changes in royal coinage from 121/0 onwards, the mint there also produced coins for the city, with no reference to the king or kings. These coins carry the legend 'holy and asylos and nauarchides', thus claiming the protection of the gods, of other cities,



plaine de la Shephelah, n'acquiert son indépendance qu'en 104 av. J.-C. Au-delà du processus même de l'acquisition de l'autonomie, il importe de souligner que l'institution de l'asylie apparaît comme un premier pas vers l'autonomie dans ces cités.

M. Rostovtzeff y a vu une sorte de solution légale face au droit international, qui tenait compte des conditions politiques et sociales des cités phéniciennes et qui leur permettait de sauvegarder leurs intérêts économiques<sup>59</sup>. L'auteur voyait aussi dans le statut de *hiéra* octroyé aux villes de Phénicie l'acquisition de privilèges fiscaux, tandis que l'inviolabilité aurait entraîné une protection face aux juridictions royales. Ceci nous amène à nous demander si l'asylie, qui apparaît comme un acte de diplomatie internationale, n'était pas une sorte de couverture institutionnelle qui permettait aux villes de Phénicie de protéger et favoriser leurs affaires économiques<sup>60</sup>. M. Rostovtzeff estimait que parmi les « commerçants » interlocuteurs des villes de la Phénicie se trouvaient les pirates. Malgré l'absence de documents clairs, il identifiait la raison d'être de l'institution de l'asylie comme la nécessité d'entretenir des discussions, voire des négociations avec les pirates<sup>61</sup>. Or, traiter avec des pirates apparaît une pratique légitime dans le cas de l'inscription de Téos de 205 av. J.-C., d'après laquelle les pirates auraient participé à la réunion du corps civique pour la libération des captifs, y négociant l'intérêt (τόκοι) de 10 % sur le capital des habitants à verser aux pirates (*SEG* 40, 949)<sup>62</sup>. Cet épisode se serait passé un ou deux ans avant la concession de l'asylie à Téos par Antiochos III. En d'autres termes, les sanctions religieuses de l'asylie auraient pu être une forme de légalisation de l'achat et de la vente des prisonniers par les associations de commerçants qui effectuaient des transactions avec les pirates et les brigands. Sans l'acceptation de cette forme de marché illégal, on n'aurait pas pu établir des prix et signer des contrats de transport ; ainsi on légalisait les opérations et les profits de la contrebande. Faire du brigandage était passible de punition dans le droit pénal, alors que pratiquer le commerce des *sômata* n'était pas un acte juridiquement répréhensible ou immoral, puisqu'il s'agissait d'une activité commerciale de droit privé. Il reste évident que, dans le cas d'Arados, le statut d'asylie lui permettait de se prémunir des dangers que représentaient les pirates de Cilicie, contrairement à Bérytos et à Tyr qui avaient probablement des liens avec les pirates ciliciens comme pourrait le suggérer l'affaire de Diodotos Tryphôn au sujet de la route qui menait par Hiérapolis et Chalcis au port de Séleucie de Piérie en 138 av. J.-C. En fait, la base des opérations de Diodotos Tryphôn était Chalcis *ad Belum*, situé sur le Qweiq (*Belos*), à 40 km au sud de Beroia-Alep (**fig. 2**). Après avoir exercé pendant quatre ans le brigandage, étant depuis deux ans sur le trône, Diodotos Tryphôn, contrôlait tout le trafic depuis le sanctuaire de la *Dea Syria* vers la mer.

and of a fleet. This can only mean that the city was reasonably well-armed and prepared to defend itself » ; GRAINGER 1991, p. 140 : « the inability of the Seleukid rulers to protect those cities from piratic depredations will have been one factor in the developing movement of independence [...] and so he was the grantor [Kyzikenos] ».

59. ROSTOVITZEFF 1941, II, p. 844 : « Its spread was due to the great uncertainty of life typical of the time. It was used as a mean of neutralizing this uncertainty, as a kind of international insurance against it. The cities may have endeavoured to protect themselves in this way from attacks by certain foreign powers, including the pirates, their most dreaded enemies. By special embassies they would request their prospective enemies, certainly with the permission and approval of the king, to recognize their asyilia. »

60. BURASELIS 2003, p. 143-158 avec la réponse de K. J. Rigsby : « Professor Buraselis has offered a detailed and acute defense of the traditional view of declared inviolability, as being military neutralization. I am half in agreement with him. [...] And is fear the only motive in foreign affairs? [...] fear and anger are no doubt two sides of the same coin ; the difference is that with Gedächtnis we need not seek an imminent war to explain Eumenes' behaviour » ; ŞAHİN 1994 ; DE SOUZA 1999, p. 67-69.

61. ROSTOVITZEFF 1941, II, p. 845 : « But it must be emphasized that this assumption is highly conjectural, based on one positive fact only, that the cities in possession of asyilia, as attested by the coins, were maritime cities. It involves some great difficulties. Since the most dangerous enemies of the maritime cities were the pirates, it would mean that the pirates were treated by the Syrian cities and implicitly by the Syrian kings as a legally recognized body politic, a fact not attested in our evidence. It would mean also that the pirates – perhaps for a substantial fee – were inclined to accept the bargain and to bind themselves by religious sanction, a fact otherwise unattested. »

62. ŞAHİN 1994.



À vrai dire, les inscriptions ne nous renseignent pas beaucoup sur les activités des Poséidoniasies de Bérytos qui sont des *emporoi*, *naukleroi* et *egdocheis* (ID 1772, 1774, 1778-1782). Leur titulature n'indique pas la nature de leur trafic ; elle n'implique pas forcément qu'ils fussent des marchands d'esclaves. On connaît aussi le *synodos* des *presbyteroi egdocheis* d'Alexandrie, qui pouvaient ne pas être que des marchands de grain (ID 1528). Le *P. Mich. Zen.* 23 est explicite sur ce sujet : il s'agit d'une *λειτουργία* et le σίτου ἐγδοχεὺς est « the person responsible for the supply of corn »<sup>63</sup>. Le terme technique d'*egdocheis* est donc générique et désigne les « transporteurs de marchandises ». Il peut être employé dans d'autres cas de commerce. *P. Cairo Zen.* 59003 mentionne Ménécclés qui avait transporté des *sômata* (esclaves) et des *phôrta* (cargaisons) de Gaza à Tyr sans avoir payé la taxe d'exportation et sans avoir obtenu la permission légale d'ἐξαγωγή τῶν σωμάτων. Selon Fergus Millar, Ménécclés était, plutôt qu'un *emporos*, un cas typique d'*egdocheus*<sup>64</sup>. D'ailleurs, on peut vérifier le rôle des *egdocheis* dans le commerce maritime à côté des *emporoi* dans *P. Cairo Zen.* 59021<sup>65</sup>. Quant à la dédicace de l'Agora des Italiens faite à [*C. Marium legat*]um *Alexandreae Italicei quei fuere* (vac) | [*virtut*]is *beneficique ergo* datée par la *legatio libera* de C. Marius en 101/100 av. J.-C. dans la *provincia Asiae*, il est très difficile d'y reconnaître des marchands d'esclaves dès lors que la législation ptolémaïque avait rigoureusement interdit l'exportation des paysans d'Égypte, à partir de Ptolémée VIII Physkon<sup>66</sup>.

#### LES TYRANS LOCAUX ET LES ROUTES SYRIENNES DU COMMERCE D'ESCLAVES

En dépit des lacunes qui existent sur la nature des activités de ces marchands et hommes d'affaires, il n'en demeure pas moins que le récit de Strabon nous offre une source de renseignements importante sur les activités de brigandage qui utilisent un certain nombre de voies terrestres depuis l'arrière-pays jusqu'aux ports de Phénicie. Sur les parties montagneuses du Massyas-Vallée de la Béqa', Strabon livre la description suivante (fig. 4)<sup>67</sup> :

« À cette plaine de Makras succède le canton de Massyas, dont une partie tient déjà à la montagne et où l'on remarque, entre autres points élevés, Chalcis, véritable citadelle du pays [...] Toute la population de la montagne, composée d'Ituréens et d'Arabes, vit de crimes et de brigandage ; celle de la plaine, au contraire, est exclusivement agricole, et à ce titre, a grand besoin que tantôt l'un tantôt l'autre la protège contre les violences des montagnards. Les montagnards du Massyas ont des repaires fortifiés qui rappellent les anciennes places d'armes du Liban, soit celles de Sinna, de Borrama et d'autres qui en couronnaient les plus hautes cimes ; soit celles qui, comme Botrys et Gigartum, en défendaient les parties basses ; soit enfin les cavernes de la côte et le château fort bâti au sommet du Théouprosopon, tous repaires détruits naguère par Pompée parce qu'il en partait sans cesse de nouvelles bandes qui couraient et dévastaient le pays de Byblos et le territoire de Bérytos qui lui fait suite, ou, en d'autres termes, tout l'espace compris entre Sidon et Théouprosopon ».

63. Lettre écrite en 257 av. J.-C. par Aristeidès à Zénon, l'*oikonomos* d'Apollonios, l. 3 et suivantes : ἔρρωμ[αι] δὲ καὶ αὐτὸς συμβέβηκε μοι ὑπὸ τῶν πολιτῶν προβεβλήσθαι με σίτου ἐγδοχέα οὕτω ὄντι μοι τῶν ἐτῶν οὐδὲ γινομένης μοι τῆς λειτουργίας ταύτης, ἀλλὰ διὰ φθονερίαν τινὲς [με προέβαλλον]. ἀπεστάλκαμεν οὖν ἐγὼ τε καὶ ὁ ἀδελφὸς Θηρωνίδης Δρόμωνα ὅπως ταῦτα δηλώσῃ Ἀπ[ο]λ[ο]νίῳ, ἵνα | ἡμῖν βοηθήσῃ καὶ ἀπολύσῃ με | τοὺς ἐγδοχέας ταύτης ; KÖSTER 1939, p. 301-314.

64. MILLAR 1987, p. 119-120.

65. *P. Cairo Zen.* 59021 : οἱ τε ξένοι || οἱ εἰσπλέοντες καὶ οἱ ἔμποροι καὶ οἱ | ἐγδοχεῖ[ς] καὶ ἄλλοι φέρουσιν τό τε | ἐπιχώριο[v] νόμισμα τὸ ἀκριβὲς καὶ | τὰ τρίχρυσα.

66. COARELLI 1991, p. 294 : « Ma io mi domando. Cosa fanno quegli Italicei quaei Alexandriae negotiantur a Delo? Che cosa commerciano? [...] Forse i Prenestini partecipano a questo commercio di grano o di altre cose, comunque della ricchezza agraria dell'Egitto in direzione dell'Italia » ; cf. ROSSI 2014 : « Cet état de choses se reflète dans la documentation disponible : les traces laissées par les procédures d'enregistrement et de vérification des denrées de nature fiscale sont de loin les plus significatives, tandis que celles qui concernent les transactions issues des réseaux du commerce « libre » demeurent beaucoup plus rares. Cela s'explique essentiellement par la nature de ces céréales : du fait de leur origine non-fiscale, ces blés ont échappé aux procédures officielles de contrôle. À cette catégorie de denrées non-fiscales appartenait le blé égyptien commercialisé en Méditerranée occidentale à l'époque républicaine » ; pour l'interdiction de vendre les paysans en Égypte, BIEZUNSKA-MALOWIST 1984.

67. Strabon, XVI, 2.18.

L'épisode relatif aux raids des Ituréens sur la côte nord de la Phénicie, qui se conclut par une intervention de Pompée en 66 av. J.-C., se rapporte au dynaste Ptolémée fils de Mennaios (85-41 av. J.-C.)<sup>68</sup>, qui aurait obtenu l'indépendance dès le temps de son père, ce qu'Arthur Jones fait remonter à 110 av. J.-C., en attribuant à Mennaios certaines conquêtes (Maglula, Iabruda, Abila, la Batanée)<sup>69</sup>. Pour Étienne de Byzance, c'était plutôt un chef arabe, Monikos, qui aurait installé le siège des Ituréens à Chalcis<sup>70</sup>. Plus précisément, l'indépendance de la principauté iturénne de la Béqa' pourrait remonter à 113-112 av. J.-C., lorsqu'Antiochos IX Cyzicène prit sa part dans le partage du royaume séleucide. En tout état de cause, les Ituréens contrôlaient depuis 120 et jusqu'après 80 av. J.-C. la route du Nord qui remontait l'Oronte et passait par la Béqa' jusqu'à Chalcis *ad Libanum*, identifiée maintenant avec Madjdel 'Anjar – ancienne Gerrha –, en passant par Niha et la moderne Zahlé, avant d'atteindre Bérytos.

Deux points doivent être éclaircis à propos des Ituréens de Chalcis *ad Libanum*, dès lors qu'ils paraissent contrôler le passage vers Bérytos. Pour Strabon, ils étaient des brigands qui ne doivent pas être assimilés aux Arabes, bien que ceux-ci soient aussi des brigands<sup>71</sup>. Bien que Strabon ne soit pas toujours concret, faute d'avoir vu les lieux par lui-même, il semble tracer une route septentrionale pour les *lesteria*, soit Ituréens soit Arabes. Il existait de fait une voie naturelle qui permettait aux cités d'Émèse (Homs) et de Laodicée *ad Libanum* de communiquer à travers le plateau du 'Akkar avec Hérakleia-Arca des Ituréens, à cinq kilomètres de la côte et à vingt-deux kilomètres de Tripolis, enfin avec Orthosia et la côte des « cavernes sur la mer », Tripolis, Gigartos, Botrys et Byblos. La situation politique, en ce qui concerne la chronologie de la fondation d'une principauté iturénne propre au nord de la Phénicie, est obscure, puisque les sources ne commencent à mentionner *Arca Ituraeorum* qu'à partir de 48 av. J.-C. : Πτολεμαῖος ὁ Σοαίμου Λίβανον ὄρος οἰκῶν αἱ τε πόλεις σχεδὸν ἅπασαι<sup>72</sup>. Mais Strabon décrit l'activité de brigandage des Arabes bien avant cette date. Dioclès (ou Zabdiel) l'Arabe avait tué Alexandre Balas en 146 av. J.-C., Malchos-Iamblichos, « roi des Arabes et allié de Diodotos Tryphon », collaborait avec « le roi » Tryphon pour se livrer au brigandage à Chalcis *ad Belum* et à Larissa, qui était situé « à la frontière avec l'Arabie », et Tryphon lui confia le fils mineur d'Alexandre Balas, Antiochos VI Épiphane<sup>73</sup>. Au début du 1<sup>er</sup> siècle, le dynaste Héracléon, fils du tyran Dionysios de Tripolis, fit assassiner Antiochos VIII Grypos (97 av. J.-C.). Dans les années suivantes, on fait mention de Straton, tyran de Beroia, et d'Azizos l'Arabe. Un autre Dionysios, fils d'Héraklèon, était devenu dynaste de Bambyké et de Beroia, certainement avant 69 av. J.-C. Flavius Josèphe atteste que Ptolémée fils de Mennaios avait conclu un mariage dynastique avec Dionysios de Tripolis<sup>74</sup>. Les Ituréens avaient tissé des rapports excellents avec les villes phéniciennes autour 100 av. J.-C., aussi bien qu'avec les Arabes. Ce qui paraît clair, c'est que l'ancienne route des esclaves de la *Dea Syria*, de Bambyké/Hiérapolis à Béroia et Chalcis *ad Belum* en direction de l'Oronte, était sous le contrôle des tyrans qui avaient besoin de maintenir ouverte la route remontant la vallée de l'Oronte à partir d'Apamée et de Larisa, notamment Aréthuse, Émèse et Laodicée *ad Libanum*, pour pouvoir se diriger par Arca vers Tripolis et plus loin encore à travers Chalcis *ad Libanum* vers Bérytos<sup>75</sup>.

68. Sur le nom de Mennaios, ALIQUOT 1999-2003, p. 185-187 et n. 82-83.

69. JONES 1931, p. 265-275 ; JONES 1971<sup>2</sup>, p. 255-256, p. 453-454 ; Étienne de Byz. s.v. Χαλκίς, πόλις ἐν Συρίᾳ κτισθεῖσα ὑπὸ Μονικοῦ τοῦ Ἀραβος ; cf. Mennaios, Joseph., *AJ* XIII 15, 2 = § 392 ; *BJ* I 4, 8 = § 103 ; Strabon, XVI, 2.10 = C 753 ; JONES 1971<sup>2</sup>, p. 256 : « Chalkis, according to Stephanus of Byzantium, was founded by 'Monicus the Arab', who is probably identical with Mennaeus, the father of the Ptolemy who ruled the Ituraean principality from the early years of the first century » ; sur les premières attestations de l'ethnique ituréen, par rapport à l'expansion des Hasmonéens vers le nord à partir de 143 av. J.-C., cf. ALIQUOT 1999-2003, p. 172-175.

70. *Supra* n. 69 ; WRIGHT 2013, p. 56-58.

71. ALIQUOT 1999-2003, p. 162-163 et n. 14, avec critique de KNAUF 1998, p. 270-271.

72. Flav. Josèphe, *AJ* XIV 8.1 § 188 ; JONES 1971<sup>2</sup>, p. 455 et n. 45 ; WRIGHT 2013, p. 57 et n. 12.

73. Sur Malchos l'Arabe, qui détient le fils de Balas, Flav. Josèphe, *AJ* XIII, 131 ; I Macc. XI 39 ; Diod. XXXIII 4a ; JONES 1971<sup>2</sup>, p. 454 et n. 41.

74. Flav. Josèphe, *AJ* XIV 39 ; GRAINGER 1991, p. 142.

75. JONES 1971<sup>2</sup>, p. 454 et n. 41 ; Diocles, Flav. Josèphe, *AJ* XIII, 118, 1 ; I Macc. XI 7 ; Diod. XXXII 9d-10 ; Malchos l'Arabe (Flav. Josèphe, *AJ* XIII, 131 ; I Macc. XI 39 ; Diod. XXXIII 4a) ; Héracléon qui trahit Antiochos Grypos en 97

Dans ce contexte naquit la dynastie arabe d'Émèse dont le territoire arrivait jusqu'à Hermel : le monument funéraire, à 40 km au nord de Baalbek, semble avoir été construit pour Azizos (94 av. J.-C.) afin de marquer la limite méridionale de l'État des Sampsigéramides du côté des États ituréens<sup>76</sup>. Le fils de Sampsigéramos I<sup>er</sup> (64-48 av. J.-C.) selon Strabon était Iamblichos (48-31 av. J.-C.). Mais le père de Sampsigéramos I<sup>er</sup>, Azizos (94 av. J.-C.), qui était fils d'un Iamblichos (151 av. J.-C.), fait remonter la naissance des φύλαρχοι τοῦ Ἑμισσηνῶν ἔθνους, avec leur capitale à Aréthuse (Restan), aux années 100 av. J.-C. Azizos l'Arabe participe probablement au trafic depuis Bambykè jusqu'à la côte du Liban<sup>77</sup>. Ces données sont assez intéressantes, dans la mesure où elles constituent probablement des indices sur le déroulement de la première étape d'exportation des prisonniers-esclaves.

Un dernier secteur a pu être aussi pourvoyeur d'esclaves puisqu'il est livré aux brigands ituréens et arabes. Selon Strabon, « au-dessus de Massyas, est l'Aulôn Basilikos ou Val du Roi ; puis commence la Damascène, [...] dont le chef-lieu est Damas [...] À l'arrière de Damas on voit s'élever deux chaînes de collines, dites les deux Trachônès ; puis, en se portant du côté de l'Arabie et de l'Iturée, on s'engage dans un pêle-mêle de montagnes inaccessibles, remplies d'immenses cavernes qui servent de places d'armes et de refuges aux brigands dans leurs incursions et qui menacent de toute part le territoire des Damascènes : une de ces cavernes est assez spacieuse, paraît-il, pour contenir jusqu'à 4 000 hommes »<sup>78</sup>. Strabon est conscient que τὰ Ἀράβων μέρη καὶ τῶν Ἰτουραίων ἀναμίξ, « les territoires des Ituréens et des Arabes étaient mélangés »<sup>79</sup>, mais il situe difficilement la région dont il parle, même si la description est exacte. Le plateau du Trachôn (Léjà), entre Damas et Bostra, abrite jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle, de nombreux brigands. Leurs victimes étaient les caravanes provenant de l'*Arabia Felix* : τὸ μέντοι πλεόν τοὺς ἀπὸ τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας ἐμπόρους λεηλατοῦσιν οἱ βάρβαροι<sup>80</sup>. En passant par l'Anti-Liban ou en contournant l'Hermon (Jebel ash-Sheich), il était possible de rejoindre Bérytos, port de Damas et de l'Iturée. De plus, à partir de 115 av. J.-C., les Ituréens auraient contrôlé la voie principale par la vallée du Barada – le Χρυσοπόρος –, qui faisait communiquer Damas avec Abila de Lysanias, Chalcis du Liban et Bérytos. Reste à savoir si Ituréens et Bérytiens collaboraient étroitement dans le trafic des esclaves, une hypothèse vraisemblable et logique compte tenu des éléments exposés, mais qui demande toutefois à être démontrée. La coïncidence chronologique avec l'activité des Poséidonistes à Délos n'est qu'un indice.

### LES JUDÉENS ET TYR

Que se passe-t-il à Tyr et dans son arrière-pays (fig. 4) ? Strabon, dans sa *Géographie*, restitue une certaine image du brigandage de l'état judéen, qui devait s'étendre jusqu'en Galilée du Nord, en passant par Qedesh-Naphtali<sup>81</sup>, à une quarantaine de kilomètres de Tyr, de telle sorte que la route de l'intérieur, depuis Panéas (Baniyas-Césarée de Philippe), autour des sources du Jourdain, menait, à travers l'ouest, vers les villes côtières, en passant par la vallée du Litani-*Leontes*. La route faisait une fourche à la hauteur de Marjayoun, dont les branches aboutissaient à Tyr et à Sidon. Sidon et Tyr ne semblent pas avoir été

av. J.-C. (Flav. Josèphe, *AJ* XIII, 365 ; Athen. IV 153b) ; Straton, tyran de Beroia, et Azizos (Flav. Josèphe, *AJ* XIII, 384) ; Dionysios fils d'Héracléon qui succéda à Straton (Strab. XVI, 2,7 = C 751).

76. PERDRIZET 1938, p. 58-71.

77. SULLIVAN 1977.

78. Strabon, XVI, 2.18-20.

79. ALIQUOT 1999-2003, p. 210-211, chapitre « Les Ituréens et les nomades 'safaites' », à propos d'inscriptions safaites, et celles récemment découvertes (400) sur le flanc du Jabal al-'Arab. Cf. ALIQUOT 1999-2003, p. 181-182 et n. 59 : « Il faut donc admettre à la suite de M. Sartre que c'est leur activité de brigands qui rapproche les Arabes des Ituréens de la montagne libanaise et non leur appartenance au même peuple » ; SARTRE 2001, p. 52 et n. 84.

80. BOWERSOCK 2003, p. 341-348 a précisé que la relation de l'Iturée avec la Trachonitide antique après la dissolution de la principauté correspond à une région déterminante du Hauran qui comprend le plateau du Léja mais aussi le plateau de Qurà au nord-est du Jabal al-'Arab ; cf. ALIQUOT 1999-2003, p. 193-194 : « D'après le texte de Luc, l'Iturée est une région distincte à la fois de la Trachonitide [...] et de la Galilée et de l'Abilène », bien que Eusèbe, *Onomastikon* 110, 27-28 affirme : Ἰτουραία ἢ καὶ Τραχωνίτις χώρα, ἥς ἐτετράρχει Φίλιππος, ὡς ἐν Εὐαγγελίοις.

81. GRAINGER 1991, p. 142 ; WRIGHT 2013, p. 62-63.

en conflit avec les Judéens de Galilée, alors que les Ituréens des sources de Jourdain étaient attaqués par les Juifs autour 100 av. J.-C. La cause de cette coexistence pacifique est qu'un conflit aurait détruit la base économique et financière de Tyr, débouché de la Judée vers la mer ; la coopération entre Tyr et les Judéens prévalait en vue de bénéfices réciproques. Flavius Josèphe atteste qu'en 104-103 av. J.-C., Aristobule l'Hasmonéen avança en Galilée en direction de Tyr, et qu'« il agrandit, en effet, leur territoire [celui des Juifs], et leur annexa une partie du peuple des Ituréens »<sup>82</sup>. Ce ne peut pas être par hasard que Strabon date le brigandage relatif aux Judéens de l'époque des « tyrannies », c'est-à-dire à partir d'Alexandre Jannée (103-74 av. J.-C.)<sup>83</sup>, même si l'on se serait attendu à ce que ce contexte politique ait pu exister dès Jean Hyrcan, à partir de 134 av. J.-C. L'attribution aux Judéens d'activités de brigandage reste hors de doute<sup>84</sup> : « Les successeurs de Moïse [...], la dignité de grand prêtre changeant de mains, dégénéra en superstition d'abord, puis en tyrannie [...] ; et la tyrannie à son tour engendra le brigandage, aussi bien le brigandage intérieur exercé dans les limites mêmes de la Judée et sur ses frontières par des bandes insurrectionnelles, que le brigandage extérieur dirigé par le gouvernement lui-même et ses armées contre les gouvernements voisins pour aboutir à la conquête d'une portion notable de la Syrie et de la Phénicie ». Strabon situe au Mont Carmel le fief des brigands judéens, capables de recruter 40 000 hommes<sup>85</sup> : « Le site est, en effet, très élevé, assez même pour que, de là, on découvre Jérusalem, métropole de la Judée. Il fut un temps où la Judée descendait jusqu'à la mer. Les Juifs d'alors avaient fait de Joppé leur port, mais un port comme celui-là n'est pas impunément hanté par des brigands, et, pour peu que le brigandage y élise domicile, il en a bientôt fait un repaire : la chose est forcée ». Il importe toutefois de souligner que les Judéens s'étaient davantage prémunis, en maintenant les ports de Palestine ouverts, lorsqu'ils ont reçu un *senatus consultum*, connu également par un décret équivalent des Pergaméniens, daté autour de 109/108 av. J.-C. Selon les dispositions du décret, il fallait payer la dîme d'exportation dans les ports de Judée<sup>86</sup>. Sans doute faut-il en conclure que ces ports, avec ceux de Chypre, participaient à l'exportation des esclaves.

#### RELAIS CHYPRIOTES DU COMMERCE D'ESCLAVES

D'après Strabon, « les rois de Chypre et d'Égypte collaboraient aux affaires des pirates », soit à la prise de *sômata* soit au commerce. Si Ptolémée X Alexandros I<sup>er</sup> s'est déclaré roi de Chypre en 109 av. J.-C., Ptolémée IX Sotêr II Lathyros était *stratêgos* de Chypre en 114/113 av. J.-C., roi d'Égypte et de Chypre de 116 à 107 av. J.-C., et à nouveau roi de Chypre entre 107 et 88 av. J.-C., alors que son frère cadet régnait à Alexandrie, d'abord avec sa mère jusqu'en 102/101, puis tout seul jusqu'en 88 av. J.-C.<sup>87</sup>. Ptolémée IX et Ptolémée X étaient mêlés aux affaires liées au trafic d'esclaves. La *lex de provinciis praetoriis* publiée en 100 av. J.-C. par le Sénat recommande « au roi qui règne à Alexandrie, au roi qui règne à Chypre, aux rois qui règnent en Syrie » de ne pas offrir de bases d'opération et de repaires aux pirates<sup>88</sup>. La lettre était adressée à Ptolémée X, Ptolémée IX, Antiochos Grypos et

82. Flav. Josèphe, *AJ* XIII, 318-319 ; JONES 1971<sup>2</sup>, p. 453, n. 35 : « That these Ituraeans lived in Galilee may be inferred from *Bell.* 1.3.3 = C 76 » ; ALIQUOT 1999-2003, p. 198-200, chapitre « Le cas douteux de l'occupation iturénne de la Galilée et du Jawlan ».

83. GRAINGER 1991, p. 144-147.

84. Strabon, XVI, 2.37.

85. Strabon, XVI, 2.27-28.

86. Flav. Josèphe, *AJ* XVI, 247-255 : Ψήφισμα Περγαμηνῶν . . . ἐδογμάτισεν ἡ Σύγκλητος, περὶ ὧν ἐποιήσαντο λόγους, ὅπως μηδὲν ἄδικῃ Ἀντίοχος ὁ βασιλεὺς Ἀντίοχου υἱὸς Ἰουδαίους συμμάχους Ῥωμαίων, ὅπως τε φρούρια καὶ λιμένας καὶ χώραν καὶ εἴ τι ἄλλο ἀφείλετο αὐτῶν ἀποδοθῆναι, καὶ ἐξῆν αὐτοῖς ἐκ τῶν λιμένων ἐξάγειν, ἵνα τε μηδεὶς ἀτελὴς ᾖ ἐκ τῆς Ἰουδαίων χώρας ἢ τῶν λιμένων αὐτῶν ἐξάγων βασιλεὺς ἢ δῆμος ἢ μόνος Πτολεμαῖος ὁ Ἀλεξανδρέων βασιλεὺς διὰ τὸ εἶναι σύμμαχος ἡμέτερος καὶ φίλος, καὶ τὴν ἐν Ἰόππῃ φρουρὰν ἐκβαλεῖν, καθὼς ἐδεήθησαν.

87. HÖLBL 1994, p. 183-193.

88. HASSAL, CRAWFORD & REYNOLDS 1974 ; cf. MAVROJANNIS 2002 ; KALLET-MARX 1995, p. 237-238, qui la nomme *Lex de Cilicia Macedonibusque provinciis*, ce qui est erroné : c'est une *lex de provinciis praetoris*, comme l'avait bien compris et soutenu FERRARY 1977.



Antiochos Cyzicène. La décision du Sénat avait pour objectif de ne plus tolérer les activités des pirates. Mais avant cela, les Romains avaient fermé les yeux sur la prolifération des actes de prises, d'achats et de ventes de prisonniers, ainsi que sur leurs exportations. On dispose de deux documents qui témoignent de la présence de forces militaires et navales à Chypre, qui était devenue une sorte de *stratopedon*, c'est-à-dire une place d'armes pour l'État ptolémaïque : le *philanthrôpon* de Ptolémée VIII Evergète II Physkôn en 145/4 av. J.-C.<sup>89</sup>, et surtout une série d'inscriptions qui attestent que le navarque de la flotte ptolémaïque s'était établi à Chypre, à Salamine plutôt qu'à Paphos. Or, aujourd'hui encore, il reste difficile d'envisager, ou plutôt d'admettre, la présence d'esclaves à Chypre, alors même qu'on y connaît des mines de cuivre et un chef militaire des mines, Potamon ; certains dogmes propres à l'archéologie chypriote conservent une vision romantique de l'histoire hellénistique !

On peut citer à cet égard les « tombeaux des Rois » à Néa Paphos, dont les restes architecturaux n'ont pas encore été publiés, ainsi que les tombeaux creusés, à péristyle dorique, qui demeurent encore de chronologie imprécise<sup>90</sup> ; cette zone offre pourtant un intérêt capital puisqu'elle permettait un accès immédiat à la mer, et comporte trois immenses bassins (fig. 7) qui auraient servi de carrières, mais dont les caractéristiques architecturales (profondeurs, dimensions et forme rectangulaire) laissent penser qu'il s'agissait de véritables prisons à ciel ouvert, qui ont pu accueillir des milliers de prisonniers avant qu'ils ne soient embarqués sur les routes maritimes en direction de l'Ouest. Ils jouaient le même rôle que les carrières de Syracuse qui ont servi de prison, au temps de Cicéron (*ille carcer*<sup>91</sup>). Il suffit de noter la



Figure 7. Carrières – « camps de concentration d'esclaves » dans le secteur des « Tombeaux des rois », Néa Paphos, Chypre

© Th. Mavrojannis.

89. LINGER 1956, p. 439-431, l. 11-14 : Προστέ[ταχεν δὲ καὶ μηθένα κακ]οτεχνεῖν περὶ ΜΗΘΕΝ[ | μηδὲ παρὰ [τὰ ἐν αὐτοῖς διηγορ]ευσμένα πράσσειν κατ[ὰ μηδεμία παρε]σιν μηδὲ [τοὺς ἐπὶ πραγμάτ]ων τεταγμένους ΠΕΡΙΤ[ | εὐθύνειν μ[ηθένα εἰ δὲ μὴ θανά]τοι ζημιουῖσθαι . . . ; l. 24-26 : παρὰ [π]άντα τὸν [βί]ον καὶ μέχρι τῆς ἐσχάτης ἀναπν[οῆς - 11-13 lettres - διὰ] | σῶσαι, διὰ βίου τε τὰς σιταρχίας ἅπασιν ἐτάξαμε[ν, ὃ οὐδεὶς τῶν ἡμετέ] | [ρω]ν προγόνων μνημονεύεται πεποιηκώς, καί...
90. Je ne suis pas d'accord avec les comparaisons « typologiques » et les « similarités » établies avec les tombeaux d'Alexandrie, qui ne tiennent pas compte du fait que des styles et modèles architecturaux et sculpturaux peuvent apparaître à des périodes différentes, plus tard en l'occurrence pour le cas qui nous préoccupe : MICHAELIDES & GUIMIER-SORBETS 2009, p. 216-233, sans aucune conséquence sur la chronologie ; pour les hypogées d'Alexandrie, PAGENSTECHE 1919 (deux catégories : A) à cour peristyle ; B) à oikos) ; ADRIANI 1933-1935 ; pour leur chronologie, FEDAK 1990, p. 131 : « The complex has generally been assigned to the second half of the third century, mainly on the basis of the style and paintings [n. d. A : PENSABENE 1993, fig. 75-76]. However, the architectural members do not exclude an earlier period within the same century. Closely related, but later in time, are some rock-cut tombs at Nea Paphos on Cyprus (fig. 3) and others at Cyrene » ; LAUTER 1971, p. 149-153 : « In der unvegetalischen Bildung seiner Helices erinnert es noch an Kapitelle des frühen 3. Jahrhunderts » ; STUCCHI 1974, p. 151-160 ; MCKENZIE 2007 ; PENSABENE 1993, p. 58 et 79, fig. 67-68 : Alessandria, necropoli di Mustafa Pascià, ipogeo II (ADRIANI 1966) ; fig. 69 : ipogeo I (ADRIANI 1963, pl. 48, fig. 181) ; p. 62 et 79 : « e negli ipogei 1, 2, 3 della necropoli di Mustafa Pascià [...] con pseudo-colonnati dorici addossati alle pareti delle corti centrali scoperte e con vestiboli dalle colonne doriche, attribuibili alla seconda metà del III secolo i nn. 1 (fig. 69, 108) e 3 e ai primi decenni del II il n. 2 (fig. 67, 68) » ; HELLMANN 2006, p. 296-298.
91. Cicéron, *Verr.* II 5, 68 : *Lautumias Syracusanas omnes audistis, plerique nostis. Opus est ingens, magnificum, regum ac tyrannorum ; totum est e saxo in mirandam altitudinem depressum et multorum operis penitus exciso ; nihil tam clausum ad exitum, nihil tam saeptum undique, nihil tam tutum ad custodiam nec fieri nec cogitari potest. In has lautumias, si qui publice custodiendi sunt, etiam ex ceteris oppidis Siciliae deduci imperantur.*



chronologie relative à l'ouverture des carrières qui ne peut être que contemporaine des tombeaux, car elles occupent le centre du terrain.

En tentant une rapide comparaison entre les tombeaux à péristyle de Paphos et les péristyles de Délos, il s'avère que les colonnes des tombeaux de Paphos présentent un fût taillé à facettes sur quasiment toute leur hauteur, excepté leur sommet, où les cannelures sont bien taillées, afin de protéger les arêtes du bas (**fig. 8**). À Délos, les colonnes de l'Agora des Italiens, qui est datée entre 126/5 av. J.-C. et 114/112, présentent le même traitement, tout comme le péristyle de type « rhodien » de la Maison des masques. Quant au péristyle dorique de la Maison de Cléopâtre, daté de 138/7 av. J.-C., il offre des colonnes à facettes, sans que l'on dispose toutefois de détails sur le traitement de leur sommet (**fig. 9**), alors que le temple d'Isis (avant 135/4 av. J.-C.) se distingue par des fûts à facettes sur un peu moins de leur moitié, et cannelés dans leur partie supérieure. La colonnade de la cour à péristyle de l'établissement des Posédoniastes de Bérytos, érigée autour de 110/108 av. J.-C., est composée de fûts cannelés dans leur partie supérieure, dont le sommet est bien visible, et de cannelures amorcées à facettes dans la partie inférieure (**fig. 10**). Ces exemples suggèrent que les tombeaux à péristyle de Paphos pourraient être datés entre 140 et 110 av. J.-C., une date contemporaine de l'emploi des carrières comme prison pour les esclaves qui parvenaient depuis les ports de Phénicie et qui étaient embarqués en direction de Délos <sup>92</sup>.

Il serait sans doute inconcevable d'imaginer une collaboration du roi de Chypre dans ce trafic sans l'intervention de la flotte militaire ptolémaïque. De même, il reste difficilement envisageable que la route maritime qui lie les ports phéniciens de Tyr et de Bérytos à Délos n'ait pas nécessité une escale dans le port-relais qu'était devenu Nea Paphos. C'est peut-être bien grâce à ce trafic de grande envergure et à la sécurité que requerrait l'approvisionnement en esclaves, que la magistrature ptolémaïque de *navarchia* a été transférée d'Alexandrie à Néa Paphos en 146 av. J.-C. Les navarques exerçaient par ailleurs les magistratures de *strategos* et d'*archiereus* de Chypre <sup>93</sup>. Selon Terence Mitford et Roger Bagnall, « more evidence of the military role of the strategos is found in the fact that from Seleucos (in 142) to the establishment of Ptolemy IX on the island in 106/5, the strategoi of Cyprus, almost without exception, bore the title of navarch, admiral of the Ptolemaic fleet » <sup>94</sup>. On peut, par ailleurs, aujourd'hui se faire une idée de la physionomie de deux navarques lagides de la flotte de Chypre, les stratèges/gouverneurs Séleucos, fils de Bithys, et Théodôros fils de Séleucos <sup>95</sup>. Leurs portraits sculptés, découverts dans le sanctuaire d'Apollon à Vôni, sont actuellement exposés au musée de Nicosie (E 513, E 514). Ils portent chacun une couronne de laurier, et ont été réalisés autour de 140-130 av. J.-C., et non pas au III<sup>e</sup> s. comme le pensait Joan B. Connelly <sup>96</sup>.

92. La solution la plus probable est qu'il s'agit des tombeaux des grands *strategoi* de Chypre après 146 av. J.-C. : Séleucos, fils de Bythis (144-130 env.) et Théodoros, fils de Séleucos (124-118, deuxième stratégie) ; *Salamine de Chypre XIII. Testimonia Salamina* 2, p. 37 et n. 1 ; cf. MITFORD 1953, p. 130-171.

93. MITFORD 1953, p. 147-148 ; BAGNALL 1976, p. 44 : « There is no evidence that the fleet was based on Cyprus until the reign of Ptolemy VIII, nor that the governor of Cyprus held the post of navarch as well until their conjunction is found in Seleucos son of Bithys in 142 » ; cf. pour n° 7 Seleucos, n° 8 Krokos, n° 9, Theodoros, n° 10 Helenos, BAGNALL 1976, 258-260 ; p. 47 : « reached a peak in the reign of Ptolemy VIII Evergetes II, when Seleukos, Krokos, and Theodoros ruled the island in times of great dynastic turmoil : of the dedications to these men and their families, fully half come from various elements in the armed forces ».

94. BAGNALL 1976, p. 47.

95. BAGNALL 1976, p. 259 a bien noté : « By 131, he must have been nearly 70 ». Théodôros devrait être plus jeune de presque 30 ans ; *ibid.* : « according to Mitford's chronology, Theodoros succeeded Krokos about 123 ». C'est donc la raison de l'érection de la statue au navarque de Chypre Krokos à Délos : DURRBACH 1921-1922, n° 108 : Κρόκον . . . καὶ ν[α]ρ[α]ρχ[ον] καὶ στρατηγὸν | αὐτοκράτορα καὶ ὑπέρ[τατον] καὶ ἀρχιε | ρέα τῶν κατὰ Κύ[πρ]ον, ἡ σύνοδος τῶν | ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρεσβυτέρων ἐγ | δοχέων : le ravitaillement en blé par la flotte ptolémaïque de Chypre.

96. Je ne peux pas entrer dans ce problème ici, mais si l'on date ces deux portraits – « colossi » – au III<sup>e</sup> siècle, alors il y a évidemment une évaluation différente globale de l'histoire de l'art hellénistique. Les deux statues représentent les traits des *strategoi* – l'un plus jeune que l'autre –, et sont à dater autour de 140-130 av. J.-C. Ils constituent le témoignage le plus éclatant de l'art alexandrin du plus pur classicisme « attique » après le *revixit ars* plinien de 154 av. J.-C. La démonstration se trouve dans la dédicace *Fouilles de Delphes* III, 4, 161 = OGIS 150, décret de 157/6 av. J.-C. de Delphes



Figure 8. Tombe n° 3, « hypogée à péristyle », Néa Paphos (140-130 av. J.-C.)  
© Th. Mavrojannis.



Figure 9. Péristyle de la Maison de Cléopâtre à Délos (139/138 av. J.-C.)  
© Th. Mavrojannis.





Figure 10. L'« établissement des Poséidonistes » à Délos © M. Sartre.

Le nombre des esclaves pose un dernier problème, celui de la sécurité militaire. En effet, des « dizaines de milliers d'esclaves » ἀθημερόν, ne pouvaient pas être transportés exclusivement sur les navires des Phéniciens, Poséidonistes ou Héracléistes, quelle que soit la richesse des armateurs phéniciens, les dimensions de leur flotte et le tonnage des vaisseaux. Le commerce de gros devait, en effet, être du ressort de la flotte militaire lagide, de Physkon et de Lathyros, depuis les ports de Chypre. Une partie consistante de la marchandise humaine devait appartenir aux associations privées des villes phéniciennes. Ces associations exploitaient leurs bateaux quatorze heures par jour six jours par semaine pour arriver en six ou sept jours de Phénicie à Délos. Le profit devait être à la hauteur des risques encourus. Pour le diminuer, on avait besoin de la protection de la flotte militaire ptolémaïque stationnée à Paphos. Il ne s'agissait donc pas d'un commerce étatique, mais d'une activité économique du secteur privé, réglementé par des sanctions religieuses, et qui rapportait au trésor royal par les taxes d'exportation. Le commerce des esclaves pouvait être associé à celui du blé, qui parvenait depuis Alexandrie, en passant

en l'honneur de Seleucos, qui porte, par conséquence, en tête, en tant que *théorós*, le laurier d'Apollon : δεδόχθαι τῷ πόλει τῶν Δελφῶν ἐπαινέσαι Σέλευκον Βιθυνος Ἀλεξ[ξανδρῆ] | [ἐπὶ τ]ῇ προαιρέσει, ἂν ἔχων διατελεῖ ποτὶ τε τὸ ἱερὸν καὶ τὰν πόλιν, καὶ στεφαν[ῶσαι αὐτὸν δά][φνα σ]τεφάνῳι τὰς παρὰ τοῦ θεοῦ, καθὼς πάτριόν ἐστι Δελφοῖς, ὑπάρχειν δὲ αὐτῷ [καὶ ἐκγόνοις] | [προξ]ενίαν, προμαντείαν, προδικίαν, ἀσυλίαν, ἀτέλειαν, προεδρίαν ἐν πᾶσι τοῖς ἀγών[οις οἷς ἂ πόλις] | [τίθη]τι καὶ τᾶλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ εὐεργέταις. La datation des deux statues au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. n'a aucun fondement iconographique ou historique ; cf. CONNELLY 1988, p. 48-49 : E 514 (pl. 22, fig. 82-85 : Cat. 21) ; E 513 (pl. 20, fig. 74-77) : cat. 18 ; p. 50 sur la chronologie : « an upper limit of the mid-third century B.C. » et « with some degree of caution [...] A date in the late third or early second century seems appropriate for the colossal youth, Cat. 18 » ; cf. p. 50-51, sur LINFERT 1976, p. 80 (pl. 33, fig. 175) : « The rolled himation is worn in combination with the tunic on sculptures from the island of Kos, from Room C of the Odeon, dated by Linfert ca 150 » ; cf. PAPANTONIOU 2012, p. 99, fig. 4 (E 514), MAVROJANNIS 2016.

par Chypre, et qui devait également requérir l'intervention de l'armée. Ainsi, on peut supposer que les flottes de Chypre servirent à transporter des cargaisons de blé et des *sômata*.

Dans cet exposé, je me suis efforcé de dresser un bilan sur le commerce des esclaves, en soulignant les faits déterminants des années 130-100 av. J.-C. Plusieurs des propos avancés dans cet article restent, cependant, et encore aujourd'hui, hypothétiques, et demandent à être confirmés. Mais il nous semble que nous avons pu mettre en évidence la réalité d'un important trafic d'esclaves à travers la Syrie et repérer quelques-unes des routes empruntées et certains des ports de chargement et de déchargement.

### BIBLIOGRAPHIE

- ABOU DIWAN (G.) & SAWAYA (Z.)  
2011 « Les tessères monétiformes de 'Melqart à Tyr' », *Syria*, 88, p. 265-283.
- ALIQUOT (J.)  
1999-2003 « Les Ituréens et la présence arabe au Liban du II<sup>e</sup> siècle a.C. au IV<sup>e</sup> siècle p.C. », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, 56, 161-290.
- ADRIANI (A.)  
1933-1935 *La nécropole de Moustapha Pasha, Annuaire du Musée Gréco-Romain, Alexandrie*.
- ADRIANI (A.)  
1963 *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano, Tavole, Serie C I-II (Architettura e topografia)*, Palerme.
- ADRIANI (A.)  
1966 *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano, Testo, Serie C I-II (Architettura e topografia)*, Palerme.
- ANDREAU (J.)  
1999 *Banking and Business in the Roman World*, Cambridge [traduction par J. Lloyd de *La vie financière dans le monde romain. Les métiers des manieurs d'argent (I<sup>ère</sup> s. av. J.-C. – I<sup>ère</sup> s. ap. J.-C.)*, (BEFAR 265), Rome 1987].
- BALDUS (H. R.)  
1970 « Der Helm des Tryphon und die seleukidische Chronologie der Jahre 146-138 v. Chr. », *Jahrbuch des Numismatik Geldgeschichte*, 20, p. 218-239.
- BAGNALL (R.)  
1976 *The Administration of the Ptolemaic Possessions Outside Egypt*, Leyde.
- BALTY (J.-Ch.)  
1982 « Le Belus de Chalcis et les fleuves de Bâal de Syrie-Palestine », *Archéologie au Levant : Recueil à la mémoire de R. Saidah*, Collection de la MOM 12, Série archéologique 9, Lyon, p. 287-298.
- BELLINGER (A. R.)  
1949 « The End of the Seleucids », *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences*, New Haven, p. 51-102.
- BIEZUNSKA-MALOWIST (I.)  
1984 *La schiavitù nell'Egitto Greco-romano*, Rome.
- BOGAERT (R.)  
1968 *Banques et banquiers dans les cités grecques*, Leyde.
- BOWERSOCK (G.)  
2003 « The Hellenistic Lejá », *La Syrie hellénistique (Topoi, Supplément 4)*, p. 34-48.
- BRACONI (P.)  
2005 « Il "Calcidico" di Lepcis Magna era un mercato di schiavi? », *JRA* 18, p. 213-219.
- BRUNEAU (Ph.)  
1970 *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, BEFAR, Paris.
- BRUNEAU (Ph.) & DUCAT (J.)  
1983 *Guide de Délos*, Paris.
- BURASELIS (K.)  
2003 « Zur Asylie als außenpolitischen Instrument in der hellenistischen Welt », M. DREHER (éd.), *Das Antike Asyl. Kultische Grundlagen, rechtliche Ausgestaltung und politische Funktion*, Köln-Weimar-Wien, p. 143-159.
- CAVAIGNAC (E.)  
1951 « À propos des monnaies de Tryphon : l'ambassade de Scipion Emilien », *RN*, p. 131-138.
- COARELLI (F.)  
1982 « L' 'Agora des Italiens' a Delo : il mercato degli schiavi? », COARELLI, MUSTI & SOLIN 1982, p. 119-143.

- COARELLI (F.)  
1987 « 'Magistri Capitolini' e mercanti di schiavi nella Roma repubblicana », *Index (Quaderni Camerati di studi romanistici)*, 15, p. 175-190.
- COARELLI (F.)  
1991 « Discussion » of Geraci (G.), « L'Egitto provincia frumentaria », *Le Ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut-Empire. Actes du colloque international de Naples*, 14-16 Février 1991, p. 294.
- COARELLI (F.)  
2005 « L'Agora des Italiens : lo statarion di Delo? », *JRA*, 18, p. 196-212.
- COARELLI (F.)  
2016 *I mercanti nel tempio : Delo, culto, politica, commercio* (Scuola archeologica italiana di Atene), Athènes.
- COARELLI (F.), MUSTI (D.) & SOLIN (H.) éd.  
1982 *Delo e l'Italia (Opuscula Instituti Finlandiae Italiae II)*, Rome.
- CONNELLY (J. B.)  
1988 *Votive Sculptures of Hellenistic Cyprus*, Nicosie.
- DAVID (J.-M.)  
1994 *La Romanisation de l'Italie*, Paris.
- DE SOUZA (Ph.)  
1999 *Piracy in the Graeco-Roman World*, Cambridge.
- DRIJVERS (H.J.W.)  
1980 *Cults and Beliefs at Edessa (EPRO 82)*, Brill, Leyde.
- DURRBACH (F.)  
1921-1922 *Choix d'inscriptions de Délos. Avec traduction et commentaire*, Paris.
- DUYRAT (F.)  
2005 *Arados hellénistique. Étude historique et monétaire*, BAH 173, Beyrouth.
- ENGELS (D.)  
2011 « Ein syrisches Sizilien? Seleukidische Aspekte des Ersten Sizilischen Sklavenkriegs und der Herrschaft des Eunus-Antiochus », *Polifemo*, 11, p. 233-251.
- FEDAK (J.)  
1990 *Monumental Tombs of the Hellenistic Age*, Toronto-Buffalo-Londres.
- FENTRESS (E.)  
2005 « On the block : catastae, chalcidica and cryptae in Early Imperial Rome », *JRA*, 18, p. 220-234.
- FERGUSON (W. Scott)  
1911 *Hellenistic Athens. An Historical Essay*, Londres.
- FERRARY (J.-L.)  
1977 « Recherches sur la législation de Saturninus et de Glaucia », *MÉFRA*, 89, p. 619-660.
- FERRARY (J.-L.)  
1980 « Délos vers 58 av. J.-C. », J.-Ch. DUMONT, J.-L. FERRARY, Ph. MOREAU & C. NICOLET, *Insula Sacra : la loi Gabinia-Calpurnia de Délos 58 av. J.-C.*, Rome, p.
- FERRARY (J.-L.)  
1989 « Rome, les Balkans, la Grèce et l'Orient au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », C. NICOLET (éd.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen. Genèse d'un empire* (2<sup>e</sup> édition avec mise à jour bibliographique et addenda, p. XXI-XXVIII), Paris.
- FERRARY (J.-L.)  
1997 « The Hellenistic World and Roman Political Patronage », P. CARTLEDGE, P. GARNSEY, E. GRUEN (éd.), *Hellenistic Constructs. Essays in Culture, History and Historiography (Hellenistic Culture and Society 26)*, Berkeley, California, p. 105-119.
- FISCHER (T.)  
1972 « Zu Tryphon », *Chiron*, 2, p. 201-213.
- FLAMBARD (J.-M.)  
1982 « Observations sur la nature des Magistri Italiens de Délos », COARELLI, MUSTI & SOLIN 1982, p. 67-77.
- GOOSSENS (G.)  
1943 *Hierapolis de Syrie, Essai de monographie historique*, Louvain.
- GRAINGER (J.D.)  
1990 *The Cities of Seleucid Syria*, Oxford.
- GRAINGER (J.D.)  
1991 *Hellenistic Phoenicia*, Oxford.
- GROS (P.)  
2002 « Chalcidicum, le mot et la chose », *Ocnus*, 9-10, 2001-2002, p. 123-135 (= *Vitruve et la tradition des traités d'architecture*, Rome, 2006, p. 459-472).
- HASSALL (M.), CRAWFORD (M.) & REYNOLDS (J.)  
1974 « Rome and the eastern Provinces at the End of the Second Century B.C. », *JRS*, 64, p. 195-220.
- HAUVETTE-BESNAUT (A.)  
1882 « Fouilles de Délos : Temple des dieux étrangers », *BCH*, 6, p. 470-503.



HELLMANN (M.-Chr.)

- 2006 *L'Architecture grecque. 2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris.

HÖLBL (G.)

- 1994 *Geschichte des Ptolemäerreiches. Politik, Ideologie und religiöse Kultur von Alexander dem Großen bis zur römischen Eroberung*, Darmstadt.

JONES (A. H. M.)

- 1931 « The Urbanisation of the Ituraean Principality », *JRS*, 21, p. 265-275.

JONES (A. H. M.)

- 1971<sup>2</sup> *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford.

KALLET-MARX (R.)

- 1995 *Hegemony to Empire. The Development of the Roman Imperium in the East from 148 to 62 B.C.*, Berkeley-Los Angeles-Oxford.

KÖSTER (K.)

- 1939 « Der ΣΙΤΟΥ ΕΓΔΟΧΕΥΣ in P. Mich. Zen. 23 », *Aegyptus*, 19, 4, p. 301-314.

KNAUF (E. A.)

- 1998 « The Ituraeans : Another Bedouin State », NEUWIRTH A., SADER H. & SCHLEFFER T. (éd.), *Baalbek, Image and Monument, 1898-1998 (Beiruter Texte und Studien 69)*, Beyrouth-Stuttgart, p. 269-271.

LAUTER (H.)

- 1971 « Ptolemais in Libyen, ein Beitrag zur Baukunst Alexandrias », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 86, p. 149-153.

LENGER (M.-Th.)

- 1956 « Décret d'amnistie et lettre aux forces armées de Chypre », *BCH*, 80, p. 437-461.

LINFERT (A.)

- 1976 *Kunstzentren hellenistischer Zeit. Studien an weiblichen Gewandfiguren*, Wiesbaden.

LINTOTT (A.)

- 1994 « Political History, 146-95 B.C. ii. The Agrarian problem and the economy », *Cambridge Ancient History IX*<sup>2</sup>, p. 53-58.

LORBER (C.)

- 2006 « Review of *Arados hellénistique* », *Schweizerische Numismatische Rundschau*, 85, p. 206-216.

MANCINETTI SANTAMARIA (G.)

- 1982 « Filostrato di Ascalona, banchiere di Delo », COARELLI, MUSTI & SOLIN 1982, p. 79-89.

MAVROJANNIS (Th.)

- 1995 « L'*aedicula* dei Lares Compitales nel *compitum* degli *Hermaistai* a Delo », *BCH*, 119, 1, p. 89-123.

MAVROJANNIS (Th.)

- 2002 « Italiens et orientaux à Délos : Considérations sur l'absence de *negotiatores* de la Méditerranée orientale », Cl. HASENHOR & Chr. MULLER (éd.), *Les Italiens dans le monde grec (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)*, Paris, p. 163-179.

MAVROJANNIS (Th.)

- 2007 « Rebellions d'esclaves et réactions politiques de 137 à 88 av. J.-C. », A. SERGHIDOU (éd.), *Peur de l'esclave, peur de l'esclavage en Méditerranée ancienne : discours, représentations, pratiques*, Besançon, p. 423-434.

MAVROJANNIS (Th.)

- 2016 « The Mausoleum of Ptolemy Eupator and the 'Tombs of the Kings' at Nea Paphos in the Light of the portraiture of the Ptolemaic strategoi from Voni-Kythrea », *Ostraka* 25, p. 119-162.

MAVROJANNIS (Th.)

- 2018 *Il commercio di schiavi in Siria e nel Mediterraneo orientale. Il quadro politico dall'inizio della pirateria dei Cilici Fino a Pompeo (143/2-67 a.C.) (Memorie dell'Accademia Nazionale dei Lincei)*, Rome (à paraître).

McKENZIE (J.)

- 2007 *The Architecture of Alexandria and Egypt (300 B.C. - A.D. 700)*, New Haven.

MICHAELIDES (D.) &amp; GUIMIER-SORBETS (A.-M.)

- 2009 « Alexandrian Influences on the Architecture and Decoration of the Hellenistic Tombs of Cyprus », D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU & R. MERILEES (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity*, Oxford-Oakville (CT), p. 216-233.

MILLAR (F.)

- 1983 « The Phoenician Cities : A Case Study in Hellenisation », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, p. 54-71.

MILLAR (F.)

- 1987 « The Problem of Hellenistic Syria », A. KUHRT & S. SHERWIN-WHITE (éd.), *Hellenism in the East. The Interaction of Greek and Non-Greek Civilizations from Syria to Central Asia after Alexander*, Berkeley-Los Angeles, p. 110-133.

- MILNE (J.-G.)  
1938 « The Coinage of Aradus », *Iraq*, 5, p. 12-22.
- MITFORD (T.B.)  
1953 « Seleucus and Theodorus », *Opuscula Atheniensia*, 1, p. 130-171.
- MONCEAU (P.) & BROSSÉ (L.)  
1925 « Chalcis ad Belum : notes sur l'histoire et les ruines de la ville », *Syria*, 6, p. 339-350.
- MØRKHOLM (O.)  
1967 « The Monetary System of the Seleucid Kings until 129 B.C. », A. KINDLER (éd.), *Proceedings of the International Numismatic Convention, Jerusalem 1963*, Tel Aviv-Jérusalem, p. 75-87.
- MOREL (J.-P.)  
1989<sup>2</sup> « The Transformation of Italy, 300-133 B.C. : The Evidence of Archaeology », *CAH VIII*, Cambridge, p. 476-516.
- MUSTI (D.)  
1980 « Il commercio degli schiavi e del grano : il caso di Puteoli. Sui rapporti tra l'economia italiana della tarda repubblica e le economie ellenistiche », J. H. D'ARMS & E. C. KOPFF (éd.), *The Seaborn Commerce of Ancient Rome : Studies in Archaeology and History (Memoirs of the American Academy of Rome 36)*, Rome, p. 197-215.
- MUSTI (D.)  
1982 « Un aspetto della storia degli studi su Delo ellenistico-romana », COARELLI, MUSTI & SOLIN 1982, p. 5-13.
- NEWELL (E. T.)  
1936 *Seleucid Coinage of Tyre : A Supplement (Numismatic Notes and Monographs 73)*, New York.
- NICOLET (C.)  
1991 « Le monumentum Ephesenum et les dîmes d'Asie », *BCH*, 115, p. 465-480.
- ORMEROD (H. A.)  
1924 *Piracy in the Ancient World*, Liverpool.
- PAGENSTECHER (R.)  
1919 *Necropolis. Untersuchungen über Gestalt und Entwicklung der Alexandrinischen Grabanlagen und ihrer Malereien*, Leipzig.
- PAPANTONIOU (G.)  
2012 *Religion and Social Transformation in Cyprus. From the Cypriote Basileis to the Hellenistic Strategos (Mnemosyne Supplements 347)*, Leyde.
- PASSERINI (A.)  
1937 « Le iscrizioni dell'agorà di Smirne concernenti la lite tra i publicani e i Pergameni », *Athenaeum*, 15, p. 252-283.
- PENSABENE (P.)  
1993 *Elementi architettonici di Alessandria e di altri siti egiziani (Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano, Serie C III)*, Roma.
- PERDRIZET (P.)  
1938 « Le monument d'Hermel », *Syria*, 19, p. 47-71.
- PICARD (Ch.)  
1920 « Observations sur la société des Poséidoniasies de Bérytos et sur son histoire », *BCH*, 44, p. 263-311.
- POCCETTI (P.)  
1985 « Gr. 'statarion' [Greek] / Lat. 'statarium' Sklavenmarkt : Lehnwort oder Bedeutungsentlehnung », *Glotta*, 63, p. 172-180.
- PRÉAUX (C.)  
1939 *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Elisabeth.
- REY-COQUAIS (J.-P.)  
1967 *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie VI, Baalbek et Beqa'* (BAH 78), Paris.
- REY-COQUAIS (J.-P.)  
1970 *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie VII, Arados et régions voisines* (BAH 89), Paris.
- REY-COQUAIS (J.-P.)  
1974 *Arados et sa Pérée aux époques grecque, romaine et byzantine*, BAH 97, Paris.
- REY-COQUAIS (J.-P.)  
1978 « Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien », *JRS* 68, p. 44-73.
- ROGERS (E.)  
1927 « The Second and Third Seleucid Coinage of Tyre », *Numismatic Notes and Monographs*, 34, p. 1-33.
- ROSSI (L.)  
2014 « Les frequentissimi mercatores de Pouzzoles et le blé égyptien à Rome à la fin de l'époque républicaine », *MÉFRA* 126, 2 [en ligne].
- ROSTOVITZ (M. I.)  
1941 *Social and Economic History of the Hellenistic World I-II*, Oxford.

- ROTH (U.)  
2010 Recension de 'Monika TRÜMPER, *Graeco-Roman Slave Markets : Fact or Fiction?*' *Bryn Mawr Classical Review* 2010.
- ROUSSEL (P.)  
1987 *Délos colonie athénienne*, Paris (réimpr.).
- ŞAHİN (S.)  
1994 «Piratenüberfall auf Teos. Volksbeschluß über die Finanzierung der Erpressungsgelder», *Epigraphica Anatolica*, 23, p. 1-36.
- SARTRE (M.)  
2001 *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Paris.
- SAWAYA (Z.)  
2006 «Le monnayage de Botrys en Phénicie», *RN*, 162, 6, p. 159-180.
- SEYRIG (H.)  
1933 «Antiquités syriennes 24. Les rois séleucides et la concession de l'asylie», *Syria*, 14, p. 35-39.
- SEYRIG (H.)  
1950 «The Khan el-Abde Find and the Coinage of Tryphon», *Numismatic Notes and Monographs*, 119, p. 1-23.
- SEYRIG (H.)  
1951 «Antiquités Syriennes 48. Arados et sa Pérée sous les rois Séleucides» *Syria*, 28, p. 206-217.
- SEYRIG (H.)  
1960 «Antiquités syriennes 78. Les dieux d'Hiérapolis», *Syria*, 37, p. 233-252.
- SIEBERT (G.)  
1968 «Sur l'histoire du sanctuaire des dieux syriens à Délos», *BCH*, 92, p. 359-374.
- STRONG (H. A.) & GARSTANG (J.)  
1913 *The Syrian Goddess* (traduction de l'ouvrage de Lucien), Londres.
- STUCCHI (S.)  
1974 *Architettura cirenaica*, Rome.
- SULLIVAN (R. D.)  
1977 «The Dynasty of Emesa», *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* II, 8, p. 198-219.
- TCHERNIA (A.),  
1986 *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome.
- TIBILETTI (G.)  
1957 «Rome and the *Ager Pergamenus* : The Acta of 129 B.C.», *JRS*, 47, p. 136-138.
- TORELLI (M.)  
2003 «*Chalcidicum*. Forma e semantica di un tipo edilizio antico», *Ostraka*, 12, 2, p. 215-238.
- TORELLI (M.)  
2005 s.v. 'Chalcidicum', *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA) IV. Cult Places. Representations of Cult Places*, Los Angeles, p. 208-211.
- TRÉHEUX (J.)  
1992 *Inscriptions de Délos. Index, t. I : Les étrangers à exception des Athéniens de la clérouchie et des Romains*, Paris.
- TRÜMPER (M.)  
2002 «Das Sanktuarium des 'Établissement des Poseidoniastes de Bértyos' in Delos. Zur Baugeschichte eines griechischen Vereinsheiligtums», *BCH*, 126, p. 265-230.
- TRÜMPER (M.)  
2008 *Die 'Agora des Italiens' in Delos. Baugeschichte, Architektur, Ausstattung einer späthellenistischen Porticus-Anlage (Internationale Archäologie 104)*, Rahden-Westfalen.
- TRÜMPER (M.)  
2009 *Graeco-Roman Slave Markets : Fact or Fiction?*, Oxford-Oakville.
- WAGNER (J.)  
1974 *Seleukeia am Euphrat-Zeugma (Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Reihe B, Nr. 10)*, Wiesbaden.
- WELLES (C. B.)  
1934 *Royal Correspondence of the Hellenistic Period*, New Haven (CT).
- WILL (Éd.)  
1982 *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.) II*, Nancy.
- WILL (Ér.)  
1985 *Le sanctuaire de la déesse syrienne, (Exploration Archéologique de Délos XXXV)*, avec la collaboration de M. SCHMID, Paris.
- WIRGIN (W.)  
1957 «On the Right of Asylum in Hellenistic Syria», *Congrès International de Numismatique, Paris 6-11 juillet 1953*, Paris, p. 137-148.
- WRIGHT (N. L.)  
2013 «Ituraean coinage in context», *The Numismatic Chronicle*, 173, p. 55-71.